

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ORGANE DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE LA PROVINCE DE QUEBEC

PARAISANT TOUS LES MOIS

Vol. IX.

MONTREAL, AVRIL 1891.

N° 12.

SOMMAIRE.

Association des Inst. de la circonscription de l'École Normale Jacques-Cartier. — ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS: Erection de municipalités scolaires — Nominations diverses. — PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT: Exercices pratiques de rédaction pour les enfants—Composition et style—Leçons par intuition — Application des principes en arithmétique — Dictées d'orthographe usuelle — Difficultés orthographiques — Phrases à corriger, Corrections — Exercices de calcul.—TRIBUNE LIBRE: Solution de problème.—LECTURE POUR TOUS: "Stabat Mater"—Le bonheur—Les Salles d'asile—Economie domestique — Cabotin — Variétés — Pensées diverses.—BIBLIOGRAPHIE: Publications reçues.—Table des matières. — CONDITIONS D'ABONNEMENT AU JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.—ANNONCES.

ASSOCIATION DES INSTITUTEURS DE LA CIRCONSCRIPTION DE L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER.

La prochaine conférence de cette association aura lieu à l'École Normale Jacques-Cartier, vendredi, le 29 mai prochain, à 9^h précises.

Sujets de discussion:

1° Du travail de l'élève. — Dangers à éviter: Surmenage, etc. — Ce que doit être ce travail pour qu'il soit le plus profitable au développement complet de l'élève.

2° Moyens d'améliorer le sort de l'instituteur.—Que faire pour atteindre ce but?"

Certains membres sont chargés d'en-

tamer la discussion sur l'un et l'autre de ces sujets.

Des lectures seront aussi données par M. Anderson, principal de l'École Sarsfield; MM. Daly et Lafond, professeurs.

Par ordre.

Nap. BRISEBOIS,
Secrétaire.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(Gazette officielle, 21 mars dernier.)

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR en conseil, en date du 12 mars courant (1891), de nommer MM. Eugène Breton, Augustin Bissonnette, Edmond St-Jacques, Thomas Ménard et Clément Dubé, commissaires d'écoles de la nouvelle municipalité de Saint-Herménégilde de Barford, comté de Stanstead.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Québec, 20 mars 1891.

Avis public est par le présent donné qu'un examen des candidats pour la charge d'inspecteur des écoles protestantes, aura lieu au département de l'Instruction publique, à Québec, à 9 heures A. M., samedi, le 9^e jour de mai prochain.

Les candidats sont requis d'adresser leurs applications et certificats accompagnés d'un dépôt de six piastres, au secrétaire du comité protestant du Conseil de l'Instruction publique, Québec.

GÉDÉON OUMET,
Surintendant.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Dissolution de la dissidence de Roxton Falls, dans le comté de Shefford.

Ordre en conseil du 12 mars 1891.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR en conseil, d'ordonner qu'attendu que les syndics dissidents de la municipalité de Roxton Falls, dans le comté de Shefford, ont laissé passer une année sans avoir une école, soit dans leur propre municipalité, soit conjointement avec d'autres syndics dans une municipalité voisine, et qu'ils n'ont pas mis la loi scolaire à exécution, et ne prennent aucune mesure pour avoir des écoles, et de déclarer que la corporation des syndics des écoles dissidentes pour la dite municipalité de Roxton Falls, dans le dit comté de Shefford, est dissoute, et elle est par les présentes dissoute, en conformité au statut en tel cas fait et pourvu.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil, en date du 12 mars courant (1891) :

De détacher les districts scolaires un et six de la paroisse de Saint-André, comté d'Argenteuil, lesquels comprennent les numéros de cadastre suivants :

District numéro un.—Nos 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 163, 164, 168, 169, 290, 291, 292, 294, 295, 296, 297, 299, 300, 301, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 332, 333, 334, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 347, 348, 349, 350, 351, 352, 353, 355, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 362, 363, 364, 365, 366, 367, 368, 369, 370, 371, 372, 373, 374, 375, 376, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 392, 393, 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421, 422, 423, 424, 426, 427, 428, 429, 430, 431, 432, 433, 434, 435, 436, 437, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 464, 465, 466, 467, 468, 469, 470, 471, 472, 473, 474, 475.

District numéro six.—Nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 476, 477, 478, 479, 480, 481, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508, 509, de la municipalité sco-

laire pour les Protestants seulement de la paroisse de Saint-André, comté d'Argenteuil, et les ériger en une nouvelle municipalité scolaire sous le nom de "village de Saint-André," comté d'Argenteuil.

AVIS DE DEMANDE D'ÉRECTION DE MUNICIPALITÉS SCOLAIRES.

(Gazette officielle, 28 mars dernier.)

Détacher de la municipalité de Saint-Adolphe de Howard, dans le comté d'Argenteuil, "les dix premiers lots des premier et deuxième rangs et les six derniers lots du troisième rang du canton de Howard"; détacher de celle de Sainte-Lucie de Doncaster, dans le comté de Terrebonne, "les huit premiers lots des onze rangs de Doncaster, et le lot numéro neuf du premier rang de Doncaster"; détacher de la municipalité de Sainte-Adèle, dans le comté de Terrebonne, "toute la partie du onzième rang du canton de Wexford, comprise dans la paroisse Sainte-Adèle," et annexer tous ces lots et territoires à la municipalité scolaire de Beresford, connue sous le nom et étant la paroisse de Sainte-Agathe des Monts, dans le comté de Terrebonne, pour les fins scolaires.

GÉDÉON OUMET,
Surintendant.

23 mars 1891.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 21 mars courant (1891), de détacher de la municipalité de "Forsyth" (Saint-Evariste), comté de Beauce, les dix premiers lots sud-est des rangs 10, 11, 12, 13 et 14 du canton d'Adastock, et les annexer à la municipalité scolaire "d'Adastock," dans le même comté.

Cette annexion ne devant prendre effet qu'au mois de juillet prochain.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, par un ordre en conseil en date du 21 mars courant (1891), de détacher de la municipalité scolaire de Saint-Henri de Mascouche, dans le comté de l'Assomption, les lots désignés au cadastre de la dite municipalité sous les Nos 945, 946, 947, 948, 949, 950, 951, 952, 966, 967 et 968, du côté nord du rang Laplaine, et les Nos 971, 973 et 974 du côté sud de Laplaine, et les annexer à la municipalité de Saint-Lin, dans le même comté; cette annexion prenant effet au premier juillet 1891.

DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

(Gazette officielle, 11 avril courant.)

Il a plu à Son Honneur le LIEUTENANT-GOUVERNEUR, en date du 7 avril courant (1891), de nommer M. Achille Réhel, commissaire d'écoles pour la " paroisse de Rimouski," en remplacement du Rév. Jos. Oct. Simard, décédé.

Pédagogie et Enseignement.

Exercices pratiques de rédaction pour les enfants.

Le premier point sur lequel il convient d'insister, c'est qu'en occupant les enfants de ce qu'on appelle des *compositions de style*, il ne s'agit en aucune façon d'en faire des *hommes de plume*, mais seulement de leur apprendre à exprimer simplement et clairement dans les relations ordinaires de la vie, les idées à l'aide desquelles ils doivent se mettre en communication avec les personnes qui les entourent, traiter leurs affaires et s'entretenir par lettres avec leurs supérieurs, leurs parents ou leurs amis. Tout ce qui tendrait dans les écoles primaires, à sortir de cette sphère, doit être sévèrement proscrit ; car il n'y a rien dans ce monde de plus funeste que la demi-science, et surtout la demi-littérature. Au lieu d'élever l'esprit, cette demi-littérature le gonfle de pédantisme et de sot orgueil, et ce sont les deux fléaux qui exercent sur la vie de bien des gens la plus déplorable influence.

Ceci admis, on pourra, dans la première division des classes, faire faire aux enfants quelques petites rédactions, mais en ayant soin de faire porter l'objet sur des matières qui leur sont connues et qui les intéressent, dont ils ont à s'occuper journellement, et dont on s'occupe autour d'eux, Voyons d'abord quelles peuvent être ces matières,

Pour être renseigné à cet égard, il suffit d'écouter ce qui se dit autour de nous. Chaque personne ne cause-t-elle pas de

sa profession, des petits incidents de la vie de tous les jours, de ce qui survient d'heureux ou de malheureux dans le cercle de ses connaissances ? L'instituteur, avec ses collègues, parle de sa classe, le laboureur de ses blés, le marchand de son commerce, et chacun d'eux en parle bien, parce qu'il est au courant des choses dont il parle. Plaçons-nous donc avec les enfants, sur le même terrain, et si nous leur demandons quelques petites rédactions, faisons-les porter sur tout ce qui les touche, sur leurs préoccupations habituelles, sur leurs travaux, leurs plaisirs, les obligations dont nous les entretenons chaque jour, la nature au milieu de laquelle ils vivent, les animaux avec lesquels ils jouent, et que, de la sorte, ces rédactions soient tout à la fois un exercice de pédagogie et un développement de l'intelligence. Tous nos lecteurs, nous le pensons, seront d'accord avec nous sur ce point.

Une fois fixés sur les sujets qu'il convient de traiter de préférence, nous devons nous appliquer à trouver la méthode la plus simple et la plus pratique à l'aide de laquelle nous initierons les enfants à leurs petites rédactions. Rappelons-nous, d'abord, qu'il ne s'agit point ici d'exercices littéraires, mais seulement d'exercices de bon sens, tendant à faire exprimer clairement des idées simples. Donc, laissons de côté tous les préceptes sur les diverses espèces de style : *style sublime*, *style simple*, *style tempéré*. Laissons également de côté les *tropes*, les *figures*, etc., et réduisons à quelques formules très élémentaires, cet art de la rédaction usuelle à laquelle nous devons nous en tenir exclusivement. Nous aurons déjà obtenu un bon résultat si nous arrivons à faire exprimer clairement aux enfants les idées les plus ordinaires, car c'est un grand mérite, et un mérite fort rare que de dire précisément ce qu'on veut dire quand on parle ou quand on écrit, et de bien se faire comprendre des

autres. Il y a tant de gens, en effet, qui ne se comprennent pas eux-mêmes !

En commençant nos exercices, nous dirons aux enfants : Faire une rédaction, c'est fixer par écrit le souvenir d'une chose qui nous a frappés ; c'est rendre compte d'une sensation, c'est raconter un fait, c'est interroger ou répondre. La première condition, c'est d'exprimer clairement ces sentiments ou d'exposer ces faits de manière que les personnes qui vous lisent en saisissent bien tous les détails. Pour arriver à ce résultat, il faut d'abord très bien connaître les choses dont on parle, ensuite être bien fixé sur ce que l'on veut et sur ce que l'on doit dire ; mettre chaque chose à sa place, ne pas mêler les unes aux autres des choses différentes, et les présenter toutes dans un ordre tel que ceux auxquels on s'adresse en saisissent toujours l'enchaînement.

Ceci posé, il faut, par un exercice oral, faire comprendre aux enfants ce que nous venons de dire, et les amener, par des interrogations et des explications, de vive voix, à faire en quelque sorte une rédaction parlée. L'ordre étant la première condition d'une bonne rédaction, on les habituera d'abord à trouver, sur un sujet donné, l'ordre le plus rationnel, sans s'occuper pour le moment de la rédaction des phrases. Commençons donc par un sujet familier et posons cette interrogation :

Supposez qu'une personne vous demande ce que vous faites ; — vous lui répondez : *Je vais en classe.* — Et si elle vous demande encore : *Depuis combien de temps allez-vous en classe ? travaillez-vous bien ? qu'avez-vous appris ?* — votre réponse à chacune de ces questions sera l'exposé complet de ce que vous faites dans vos études.

Supposez maintenant qu'au lieu de vous interroger de vive voix, la personne qui vous fait ces questions vous ait écrit, vous répondez à sa lettre exactement comme vous lui auriez répondu

à elle-même si elle vous avait parlé ; d'où il suit que ce qu'il y a de mieux à faire quand on rédige, c'est d'écrire comme on parle, en cherchant simplement à dire les choses telles qu'elles sont et dans l'ordre naturel.

A la question : *Que faites-vous ?* vous avez répondu : *Je vais en classe.* — Quand on a indiqué que l'on fait une chose, il est tout simple qu'on indique depuis combien de temps on l'a fait. Ce sera donc la seconde indication que vous aurez à donner.

Quand on va en classe, on y va plus ou moins exactement ; vous direz donc en troisième lieu, si vous avez été exact ou non, ce qui nous conduira naturellement à dire pourquoi vous l'avez été ; car, quand on a fait une chose, il est tout naturel que l'on dise les motifs qui l'ont fait faire.

Les idées, on le voit, s'enchaînent d'elles-mêmes :

1° Vous allez en classe ; — 2° Vous y allez depuis tel ou tel temps ; — 3° Vous avez été exact ; — 4° Pourquoi l'avez-vous été ?

Maintenant que vous avez dit que vous aviez été exact, il vous reste à dire si vous avez bien travaillé, car on peut venir exactement en classe et n'être pour cela qu'un médiocre écolier.

Après avoir constaté votre exactitude, vous constaterez donc votre travail. Mais dans ce travail, il y a plusieurs parties : la Lecture, l'Écriture, l'Arithmétique, l'Histoire sainte, la Grammaire. Vous êtes-vous également appliqué à ces diverses branches ? en est-il une où vous ayez particulièrement réussi ? indiquez celle qui vous a paru le plus difficile. Ici encore, toutes les explications se suivent et naissent les unes des autres.

On le voit par ce que nous venons de dire : quand il s'agit de faire faire aux élèves quelque rédaction, c'est par l'exposition des idées qu'il faut commencer d'abord. Il est essentiel qu'avant d'écrire

un seul mot les enfants soient bien fixés sur ce qu'ils vont dire et qu'ils s'habituent à disposer dans un ordre rigoureux les diverses proportions de leur travail. En procédant de la sorte, ils simplifieront singulièrement la besogne. Dans ces premiers exercices, il faut s'en tenir simplement aux choses essentielles, et nous allons faire sur le sujet que nous venons d'indiquer une rédaction telle que nous le comprenons. Comme nous avons posé les questions, nous donnons à cette rédaction la forme d'une lettre, adressée par un élève à son parrain qui lui a demandé des renseignements sur ses études.

« Monsieur et cher parrain,

« Vous me demandez ce que je fais. Je n'ai que douze ans ; je suis trop jeune encore pour travailler dans les champs, et je vais à l'école. Il y a déjà cinq ans que j'y vais ; je ne manque pas un seul jour et mon maître seul peut vous dire que je suis très exact. J'arrive toujours à l'heure, et, une fois à ma place, je ne m'occupe que de mes devoirs. En faisant cela, je tâche d'être agréable à mes parents, qui me recommandent toujours de travailler et qui m'en donnent l'exemple, je fais aussi ce que M. le curé nous enseigne et ce que notre maître ne cesse pas de nous répéter à l'école. J'ai appris assez facilement à lire et à écrire ; on est content de moi pour le Catéchisme, l'Histoire sainte et la Grammaire, mais pour le Calcul je ne suis pas aussi avancé : je m'y applique cependant de mon mieux, mais, quoique notre maître nous montre très bien, j'ai du mal à comprendre les raisonnements. J'espère cependant en venir à bout, parce que j'y fais beaucoup d'attention et que je sais que l'on réussit toujours quand on travaille. Voilà, mon cher parrain, ce que je puis répondre à vos questions. Quand vous viendrez nous voir au moment des vacances, j'espère avoir encore fait quel-

ques progrès, et, si vous voulez bien m'interroger, je ferai tout ce que je pourrai pour que vous soyez content de moi.

« En attendant que j'aie le plaisir de vous embrasser, je vous prie, mon cher parrain, de me croire votre bien reconnaissant et respectueux filleul,

JULES.»

Assurément, rien n'est plus simple et moins littéraire que cette rédaction, et cependant elle dit à peu près tout ce qu'elle doit dire. Nous pensons que si l'on veut intéresser les enfants il faut prendre, comme nous l'avons déjà dit, le sujet de leurs exercices dans les faits ou les idées qui les touchent personnellement. En restant, au début de ce genre de travail, dans la vie simple et commune, on a l'avantage d'arriver sans peine à l'éclaircissement des idées ; on habitue les enfants à raisonner sur ce qui les concerne, à se rendre compte de ce qu'ils voient et de ce qu'ils font, et on obtient sans efforts des résultats satisfaisants.

CH. LOUANDRE.

COMPOSITION ET STYLE.

Le beau et l'utile.

(Voir la livraison précédente du *Journal de l'Instruction publique*, page. 296.)

SOMMAIRE.

- III.—Que les arts sont utiles non seulement aux artistes, aux amateurs, mais à tout le monde.
- IV.—Que les produits des métiers, vêtements, outils, maisons, etc., ne sont pas seulement utiles, et qu'ils ont aussi leur beauté.
- V.—Que l'utile et l'agréable doivent se trouver unis dans l'homme.

III

—Vous savez maintenant ce que c'est qu'un métier, ce que c'est qu'un art ; les métiers répondent à nos besoins, les arts nous donnent des plaisirs, mais des plaisirs nobles, élevés.

—Qu'est-ce qui nous plaît dans les arts ?

—C'est peut-être ce qui nous plaît dans les spectacles de la nature.

—Justement, c'est la beauté. Ne disons-nous pas : Voilà un beau monument, un beau tableau, une belle statue, un beau morceau de musique,

une belle pièce de vers, etc., comme nous disons : voilà un beau ciel, une belle nuit, un beau site, un beau fleuve, une belle personne, un beau cheval, etc. ? — C'est donc la beauté qui est la source des jouissances artistiques. Et cela ne doit pas nous surprendre, puisque l'art n'est en grande partie qu'une imitation de la nature. Que fait le sculpteur, sinon reproduire la figure humaine, le corps de l'homme et celui des animaux ? Que fait le peintre, sinon peindre la nature entière, paysages sites, hommes, animaux ? La poésie est aussi une sorte de peinture, la musique trouve dans la nature bien des harmonies à reproduire et même des chantages à imiter. N'en connaissez-vous pas ?

— Le rossignol, par exemple.

— Si, dans la nature, le beau et l'utile sont étroitement unis, ne retrouve-t-on pas quelque chose de cette union soit dans les métiers, soit dans les arts ? En d'autres termes, les arts qui veulent surtout nous être agréables, ne sont-ils d'aucune utilité ? Et les métiers, qui nous sont surtout utiles, n'ont-ils pas aussi un certain genre de beauté ?

— Oui, Monsieur, les arts sont utiles à ceux qui les exercent.

— Cela va sans dire, puisqu'ils les nourrissent ; nombreux sont ceux qui vivent des arts : musiciens, peintres, dessinateurs, sculpteurs, architectes, et tant d'autres, sans compter ces pauvres petits musiciens ambulants, auxquels nous donnons quelques sous en retour d'une chansonnette ou d'un air de violon. Mais les arts ne sont-ils pas utiles à ceux aussi qui ne sont point des artistes. La musique, par exemple, la musique militaire...

— Elle aide les soldats à marcher.

— Oui, elle entraîne, elle enlève les régiments.

... Le crayon du dessinateur...

— Il nous aide à comprendre l'histoire, en illustrant nos livres.

— C'est cela ; en retraçant les scènes, les monuments historiques, en faisant revivre sous nos yeux les hommes célèbres. Et la poésie ?

— Elle nous aide à apprendre.

— Et à retenir ; car sous la forme du vers, grâce au rythme, grâce à la rime, les beaux sentiments, les belles pensées s'impriment profondément dans la mémoire. Voilà déjà bien des services ; cependant il en est d'autres encore plus grands, quoique d'un autre genre.

— Je ne les vois pas.

— Sans être ni musicien, ni peintre, ni sculpteur de profession, ne peut-on cultiver les arts ?

— Sans doute, Monsieur.

— Pour un musicien de profession, il y a trente, quarante personnes qui cultivent la musique, qui apprennent à jouer de divers instruments ; est-ce que cela ne leur sert à rien ?

— Si, Monsieur ; cela les distrait, les amuse, les délasse.

— Ce qui est vrai de la musique, l'est tout autant du dessin, de la peinture. Bien des personnes dessinent et peignent pour leur plaisir sans être ni peintres ni dessinateurs. Mais combien sont plus nombreux encore ceux qui ne sont ni des artistes, ni des amateurs, et qui pourtant prennent plaisir à entendre de la musique, à voir des tableaux, des gravures ? que sera-ce de la poésie ?

combien un grand poète comme la Fontaine, comme Corneille, etc., compte-t-il de lecteurs ? quels services immenses ces hommes, et par conséquent leur art, ne rendent-ils pas à l'humanité ? Ils nous charment, ils nous préservent de l'ennui, ils nous consolent de nos chagrins, ils nous procurent les plus douces, les plus pures jouissances. Vous voyez donc combien est grande et grossière l'erreur de ceux qui traitent les arts d' *inutilités*, et que pour ne pas être utiles à la façon d'un habit, d'un chapeau ou d'un soulier, les tableaux, les airs de musique, les morceaux de poésie sont pour l'homme des ressources singulièrement précieuses. Mais voyons maintenant si ces objets eux-mêmes, d'une utilité toute banale, n'ont pas aussi quelque rapport avec la beauté, et si les métiers qui nous les fournissent sont tout à fait étrangers à l'art.

IV

— Ne faites-vous aucune différence entre des sabots et des bottines ? entre une grosse paire de souliers ferrés et une paire de bottes fines ?

— Pardon, Monsieur.

— Et quelle différence ?

— Les premiers sont plus lourds, plus grossiers ; les autres plus élégants ?

— Parmi les habits ne retrouve-t-on pas la même différence, et plus sensible encore ?

— Oui, Monsieur, il y a les habits communs, les habits de tous les jours, ceux qu'on met pour le travail, et les habits des dimanches et des fêtes.

— Ainsi pour nos chaussures, pour nos vêtements, nous ne voulons pas seulement qu'ils nous tiennent chauds, qu'ils nous soient utiles, nous voulons aussi qu'ils soient beaux à voir. Nous disons : " j'ai acheté une belle paire de souliers, un joli chapeau ; je me suis fait faire un bel habit. " Et si cela est vrai pour les hommes, c'est encore plus vrai pour les femmes, qui tiennent à relever leur beauté naturelle par la beauté de leurs ajustements ; de là la toilette, la parure, et avec les beaux vêtements, les bijoux, bagues, bracelets, colliers, boucles d'oreilles, etc.

— Si des vêtements nous passons aux outils, aux instruments, à la vaisselle, aux meubles, partout nous retrouvons le même goût, le même besoin, les mêmes exigences ; il ne nous suffit pas qu'un objet soit commode, il faut qu'il soit agréable, qu'il plaise aux yeux. Et dans les habitations ?

— Il en est de même ; on ne se contente pas d'une maison commode, on la veut agréable, jolie.

— Et si elle n'est pas jolie, on cherche, on s'ingénie à l'embellir ; on plante au pied des ceps de vigne ou des plantes grimpantes qui en couvrent la façade ou du lierre qui en tapisse les flancs ; on met des pots de fleurs sur le bord des fenêtres, que sais-je ! Et au dedans, c'est bien autre chose ; on tapise les murs, on y suspend des images, des tableaux ; on orne les cheminées de pendules, de vases, de statuettes. C'est peu que la maison nous abrite du vent, du froid, de la pluie, de la neige, il faut qu'elle charme les regards.

Ainsi tout ce qui sert à notre usage, depuis l'outil le plus simple jusqu'à l'habitation, on l'embellit, et ce qu'on ne peut embellir, on le

cache, on le relègue loin des yeux. Vous voyez quelle place le beau tient dans la vie, et comment, en dehors même des arts proprement dits où il règne en maître, on le voit se mêler, s'unir à tout relever, tout ennoblir.

V

—Après avoir reconnu et constaté l'union de l'agréable et de l'utile d'abord dans la nature, puis dans les arts, enfin dans les métiers, voyons si dans l'homme même, dans sa conduite, dans son caractère, nous ne trouverons pas quelque chose de cette union. Savez-vous ce que c'est qu'un bourru bienfaisant ?

—Oui, Monsieur, c'est celui qui bourre les gens tout en leur faisant du bien.

—Qui est à fois rude et bon. Ces personnes là sont-elles utiles ?

—Assurément, Monsieur, puisqu'elles font du bien aux autres.

—Sont-elles agréables.

—Non, Monsieur, elles ne plaisent pas.

—On les estime plus qu'on ne les aime. Avez-vous déjà entendu dire que " la façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne l' "

—Oui, Monsieur ; on nous a dicté cette pensée comme exercice d'écriture.

—Que signifie-t-elle, cette pensée ?

—Qu'on peut blesser quelqu'un même en lui faisant un cadeau.

—Comment ?

—Par le ton, par la manière, par les paroles dont on accompagne le présent.

—De sorte qu'on peut être à la fois obligeant et désobligeant. Qu'est-ce donc que nous aimons le plus dans nos semblables, après la bonté, bien entendu ?

—C'est l'amabilité.

—Mais qu'est-ce que fait l'amabilité ?

—C'est la bonne humeur.

—La bonne humeur, la bonne grâce, les égards, les prévenances : c'est là ce qui rend les personnes aimables, et qui fait qu'on a du plaisir à se trouver avec elles. Ce n'est donc pas assez de se rendre utile aux autres en remplissant ses devoirs envers eux : nous devons nous efforcer de leur être agréables, de leur plaire. La mauvaise humeur, la morosité, la brusquerie, la rudesse, gâtent les plus grandes qualités, elles rendent insociables. La véritable vertu n'a point la figure maussade, la mine renfrognée ; les plus grands peintres nous la représentent gracieuse et souriante.

Faisons donc en sorte d'être à la fois utiles et agréables, et de réaliser en nous-mêmes cette union si désirable que nous avons trouvée presque en tout hors de nous.

A. VESSIOT.

Cinquième leçon par intuition (Suite).

CLASSIFICATION DES RACINES D'APRÈS LE MILIEU DANS LAQUEL ELLES VIVENT.

D. Où vivent les racines du pommier ?

R. Les racines du pommier vivent dans la terre.

D. Comment appelle-t-on ce qui se trouve sous terre ?

R. Souterrain.

D. Quel nom pourrions-nous donc donner aux racines qui se développent sous terre ?

R. Nous les appelons racines souterraines.

(Le maître tient en main une tige de lierre ayant des racines adventives.)

D. Cette plante a-t-elle toutes ses racines au-dessous de la tige ?

R. Non, il y en a qui partent de la tige.

D. Quand la plante est fixée en terre, où se trouvent ces racines qui partent de la tige ?

R. Elles sont dans l'air.

Nous les appelons racines aériennes, c'est-à-dire qui vivent dans l'air. Remarquez que presque toutes partent des nœuds que vous voyez le long de la tige ?

D. N'avez-vous jamais vu des plantes vivant dans l'eau ?

R. Oui, Monsieur.

D. Où se trouvent les racines de ces plantes ?

R. Elles sont aussi dans l'eau.

D. Oui ; les unes traversent l'eau et s'enfoncent dans la terre tandis qu'il en est quelques-unes qui restent suspendues dans l'eau ?

Comment pouvons-nous appeler ces racines qui vivent dans l'eau ?

R. Racines aquatiques.

La lentille d'eau a des racines aquatiques.

D. Pourriez-vous me dire à présent comment on divise les racines ?

R. On les divise en racines souterraines, aériennes et aquatiques.

DEVOIR.

Les racines sont dites souterraines quand elles vivent dans la terre, aériennes quand elles poussent dans l'air, et aquatiques lorsqu'elles restent suspendues dans l'eau.

F. D.

APPLICATION DES PRINCIPES EN ARITH-
MÉTIQUE.

L'étude des définitions et des principes, très ardue pour les élèves à cause du manque d'intérêt, de la rigueur du raisonnement, l'est surtout à cause de son caractère abstrait et théorique; aussi convient-il de les leur présenter "en cent visages divers." A l'école primaire, les démonstrations graphiques suffisent généralement; l'école moyenne y ajoute la démonstration théorique, mais dans les deux écoles, on peut,—je dirais même qu'il convient,—on peut fixer les notions par des applications simples et probantes. En effet, quelque compréhensibles que soient ces démonstrations, on facilite beaucoup la tâche des élèves par des applications calquées sur les principes enseignés, applications données comme devoir à domicile ou comme exercices en classe. Voici, avec ses imperfections, le devoir d'un élève, dans lequel nous nous sommes borné à négliger les égalités, les calculs, l'indication de la réponse et la preuve.

Problème. Le produit de deux nombres est 1536. Si l'on divise le premier nombre par 4 et si on augmente le second de 96, on obtient le même produit. Quels sont ces nombres ?

Analyse.

- Données {
1. Produit des deux nombres = 1536.
 2. On divise le 1^{er} nombre par 4.
Inconnue: nombres.
 3. On augmente le 2^e de 96.
 4. On obtient le même produit.

Solution. Je connais le principe suivant:

Quand on divise le multiplicande par un certain nombre 4 et qu'on multiplie le multiplicateur par ce même nombre 4, on obtient le même produit.

Or, on a divisé le premier nombre ou le multiplicande par 4. Comme on a obtenu le même produit, c'est qu'on a mul-

tiplié le second nombre ou le multiplicateur par ce même nombre 4.

Donc, multiplier le second nombre par 4 et l'augmenter de 96 sont deux opérations qui donnent le même résultat.

Or, quand on multiplie un nombre par 4, on l'augmente de 3 fois ce nombre. Donc 3 fois le second nombre = 96. Le second nombre = $\frac{96}{3}$ ou 32.

Le premier nombre = $\frac{1536}{32}$ ou 48.

Nous croyons que cet élève a parfaitement compris le principe qu'il a invoqué dans la solution du problème. Pour mieux nous en assurer, nous avons donné les applications suivantes :

1° Un exemple analogue au précédent, mais dans lequel on multipliait le premier nombre et l'on diminuait le second;

2° Le problème suivant : Le numérateur d'une fraction est 8. On multiplie ce numérateur par 3 et on ajoute 22 au dénominateur, la fraction ainsi obtenue est égale à la première fraction. Quelle est cette première fraction ?

Ces exercices n'ont pas présenté de difficultés; nous n'avons dû poser que très peu de questions pour amener la totalité des élèves à la solution.

Le lecteur a pu remarquer que, dans le devoir, nous exigeons l'énoncé du principe appliqué. De plus, l'élève doit souligner cet énoncé, c'est un moyen de répétition. Les deux nouveaux exemples ont été choisis de manière à établir des comparaisons entre des principes qui, pour être présentés en termes différents, ont une certaine analogie; nous voulons parler des théorèmes relatifs à la multiplication et à la division des nombres entiers comparés à ceux qui concernent les fractions ordinaires.

Ce moyen nous paraît de nature à fortifier les connaissances des élèves, à établir plus d'unité dans des notions acquises à des leçons différentes et cependant parfois semblables.

Nous donnons ci-dessous quelques applications que l'on peut trouver en com-

pulsant divers traités d'arithmétique. En les présentant réunies, nous dispenserons nos collègues des recherches nécessaires.

I.—Nous supposons connus les six théorèmes résumés dans les formules suivantes :

1. $(A - B) + n = (A + n) - B,$

ou

$$A - (B + n).$$

2. $Q + (A - B) = Q + A - B.$

3. $A - B = (A + n) - (B + n).$

II.—1. a) Comment peut-on augmenter de 33 la différence de 423—72 en ne faisant qu'une soustraction ?

b) Comment pourrait-on la diminuer de 33 en ne faisant qu'une addition ?

c) Problème analogue en faisant une addition dans le premier cas et une soustraction dans le second cas.

2. a) On a additionné une différence à 356 et l'on a obtenu 358. Le second terme étant 52, quel est le premier terme de cette différence ?

N. B.—Deux marches peuvent être suivies :

1. $358 - 356 = 2, \quad 52 + 2 = 54.$

2. $358 + 52 = 410, \quad 410 - 356 = 54.$ (Application du principe.)

b) Même problème en donnant le premier terme 54.

c) On a soustrait une différence de 432 et l'on a obtenu 417. Le second terme de cette différence étant 24, quel est le premier terme ?

N. B.—Remarque analogue à la précédente.

d) Même problème en donnant le premier terme.

3. Ces théorèmes ne donnent pas lieu à des applications directes. On peut les remplacer par des exercices analogues aux suivants :

a) Le premier terme d'une différence a été augmenté de 50 (*n*) ; le reste n'ayant pas changé, quelle modification a-t-on fait subir au second terme ?

b) Même question pour le premier terme.

c) Même question que les deux précédentes, en soustrayant 50 (*n*) au lieu de l'ajouter.

Tous ces problèmes peuvent être généralisés en remplaçant les nombres par des lettres.

4. *Problèmes divers.* a) On a retranché 103 (*a*) du premier terme d'une différence et 21 (*b*) du second ; le reste obtenu est 14 (*c*). Sachant que le premier terme est 457 (*d*), quel est le second ? Problèmes analogues en ajoutant certains nombres aux termes.

b) On ajoute 14 (*n*) au premier terme d'une différence, le reste est augmenté de 20 (*n* + 4), quelle modification a-t-on fait subir au second terme ?

c) Question analogue, en supposant que le reste a été diminué de 10, etc.

d) On a effectué une soustraction de deux nombres de cinq chiffres et l'on a obtenu 5451 pour reste. Sachant que, pour le plus grand nombre, le chiffre des unités est 4, celui des centaines est 3 et celui des dizaines de mille 8, sachant encore, que, pour le plus petit, le chiffre des dizaines est 7 et celui des mille 3, on demande quels sont les autres chiffres et partant les nombres.

V. L.

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE
USUELLE.

I

LA MÈRE CHRÉTIENNE.

Tous tant que nous sommes, n'est-ce pas à la famille que nous devons la meilleure partie de nous-mêmes ? Ce qui nous vient d'ailleurs est d'ordinaire peu de chose.

Si la foi repose en nous calme et forte ; si notre âme s'est épanouie aux rayons de l'éternelle vérité, c'est que, à notre entrée dans le monde, nous avons trouvé

après de notre berceau un instituteur, le premier et le plus sérieux de tous ; c'est que, de bonne heure, nos mains se sont enlacées dans les mains de notre mère pour chercher le chemin du ciel ; c'est que, avant de devenir pour nous une certitude, la doctrine nous était apparue sous les traits de la piété, avec le charme de la tendresse, dans cet inimitable composé de grâce et de force, de dévouement et de bonté, d'innocence et d'amour, qu'on appelle *une mère chrétienne*.
(Mgr FREPPEL.)

II

Quelle que soit l'origine du bienfait, il ne sied pas à la reconnaissance d'en scruter les motifs.—La faveur met l'homme au-dessus de ses égaux, et sa chute au-dessous.—Le chocolat fut apporté du Mexique en Europe par les Espagnols.—En travaillant, l'homme acquiert une abondance qui rejaillit sur tous.—Les hommes sont plus souvent accusés qu'acquittés par leurs actions.—Les plus effroyables tempêtes naissent de l'agitation du peuple.—La piété verse un baume salutaire sur toutes les blessures.—L'amour-propre est comme ces instruments tranchants qui servent et nuisent à la fois.—Nous sacrifions plus à notre intempérance que nous ne donnons à nos besoins.—En faisant de nous des êtres sensibles, Dieu nous a rendus susceptibles du plaisir et de la douleur ; et c'est par là qu'il met en action toutes nos facultés.—Les faux amis sont comme l'ombre d'un cadran solaire ; ils s'évanouissent avec le soleil.—Le calme ou l'agitation de notre humeur ne dépend pas tant de ce qui nous arrive de plus considérable dans la vie, que d'un arrangement commode ou désagréable de petites choses qui nous arrivent tous les jours.—Souvent l'arrogance prend le nom de grandeur, et l'inhumanité celui de fermeté.—C'est un des privilèges des écrivains d'avoir des amis inconnus, et

d'éveiller partout des sympathies ignorées.—Les hommes se reconnaissent aux sentiments autant qu'aux noms. Les idées généreuses sont une parenté entre les étrangers.—La parole humaine est toujours une puissance, surtout lorsqu'elle se consacre à la culture du beau, qu'elle se dévoue à la défense de la vérité, et que dans ce but elle demande à la science, à la poésie, au cœur humain tout ce qu'ils peuvent donner de lumière, d'inspiration et d'amour.

III

La raison met au service de l'homme les créatures même les plus insensibles.—La configuration des cristaux n'est pas toujours la même.—Il y a des conduites qui paraissent blâmables, et dont les raisons cachées sont très sages.—Le chaos n'était qu'un assemblage confus des éléments.—La plupart des animaux connaissent les plantes qui peuvent leur être nuisibles.—La conscience est la voix de l'âme ; les passions sont la voix du corps.—Le bonheur ne peut prendre de consistance dans un cœur agité.—La forme et la matière entrent essentiellement dans la constitution des corps.—La mer est le jouet de tous les vents contraires.—La nature semble se plaire à multiplier les contrastes.—Dans les plus hautes places, les plus légères fautes ont de violents contre-coups.—Les ruines des montagnes renversées sur elles-mêmes attestent les convulsions souterraines qui les ont détruites.—Les malheurs d'autrui nous doivent servir d'enseignement.—L'entendement, la mémoire et la volonté sont trois facultés de l'âme.—Le langage du cœur est celui qui s'entend le plus facilement et qui s'explique le plus mal.—Au jugement dernier, les vertus des justes brilleront de tout leur éclat ; leurs mérites seront appréciés ; on saura tout le bien qu'ils auront fait, tout celui qu'ils auraient voulu faire. Leur vie humble et cachée, leur modeste

silence et l'oubli d'eux-mêmes, leurs vues, toujours droites et pures, relèveront encore le prix de leurs moindres actions. Ils seront vengés des dénominations odieuses qu'on donnait à leur sagesse, à leur retenue, à leur piété; des fausses couleurs sous lesquelles on se plaisait à les peindre; des imputations malignes, des noires calomnies, des jugements sévères ou précipités qu'on portait de leur conduite la moins susceptible de reproches.

IV

Ceux qui cherchent le bonheur dans le faste ressemblent aux gens qui préfèrent l'éclat des bougies à la lumière du soleil.—Le vrai courage est une des qualités qui supposent le plus de grandeur d'âme.—L'amour-propre est un ballon rempli de vent, dont (et mieux *d'où*) il sort des tempêtes quand on y fait une piqure.—Les feuilles du lierre, du sorbier, sont disposées en corymbes.—Le coryza est l'avant-coureur des rhumes de poitrine, ou bronchites.—Les infirmités sont le cortège de la vieillesse; et les inquiétudes, celui de la puissance.—L'ingratitude est un vice contre nature; les animaux mêmes sont reconnais sants.—Tous les quatre ans, l'année des Egyptiens perdait un jour de vanité aussi bien que de piété.—Le ciel rouge le soir est une marque de beau temps pour le lendemain.—Quand la maraude lui réussit, le loup revient souvent à la charge.—On respecte à Siam les éléphants blancs comme les mânes des empereurs.—Le cœur de l'homme ingrat est semblable à un désert qui boit avidement la pluie tombée du ciel, l'englutit et ne produit rien.—La prospérité des impies n'a jamais passé à leurs descendants.—Le paresseux est l'ennemi de la société; il en est l'opprobre et le fardeau.—Les premiers habitants de la Grèce n'avaient pour demeure que des

autres profonds.—L'aphonie est presque toujours le symptôme d'une autre maladie.—La grammaire n'est qu'un appendice du dictionnaire.—Depuis deux mille ans, les distances relatives des étoiles n'ont pas offert de changements appréciables; aussi les a-t-on appelées avec raison étoiles fixes.—Le premier devoir d'un écrivain, c'est d'approprier ses pensées et son style à la matière qu'il aborde.—L'auscultation apprécie la valeur des sons, ou naturels, ou artificiels.

V

Nos plaisirs et nos peines sont éphémères.—Les ambitieux s'aplatissent avant de se gonfler.—Le sage est ménager du temps et des paroles.—La châtaigne est enveloppée dans une capsule épineuse.—Les Romains trouvèrent dans leurs esclaves une pépinière immense de citoyens.—La carapace de tortue est connue dans les arts sous le nom d'écaille.—Les fourmis cherchent avec avidité le couvain des punaises.—Les rossignols se cachent au plus épais des buissons.—Les plaintes tombent dans le gouffre éternel de l'oubli.—Les passions sont des tyrans qui ont toujours chargé de chaînes et livré aux plus cruels tourments ceux qu'ils ont séduits.—Les porcs-épics portent des espèces de plumes piquantes et sans barbes, mais dont le tuyau est semblable à celui des plumes des oiseaux.—La médecine a beaucoup de drogues et presque point de spécifiques.—Les druides furent persécutés par les Romains.—Les oiseaux sont très sensibles aux rigueurs des saisons.—Le plus beau de tous les langages doit être celui qui par sa prosodie exprime le mieux les mouvements lents ou impétueux de l'âme.—Toute la mythologie des Grecs est allégorique.—L'invention de l'apologue est du nombre de celles qui font le plus d'honneur à l'esprit humain.—Un épanchement de sang dans le cerveau est la cause la plus fréquente de l'apo-

plexie.— Le plus grand crime qu'un chrétien puisse commettre, c'est d'apostasie.— Les faux zélés se croient les arcs-boutants de la religion.— Les conseils ne font pas moins que le courage dans les grands périls.— Le véritable honneur n'est point variable ; il ne dépend ni des temps, ni des lieux, ni des préjugés, il a sa source dans le cœur de l'homme juste et dans la règle inaltérable de ses devoirs.— La cause qui dans ce monde tient en suspens le glaive de la justice de Dieu, c'est le mélange des bons et des méchants.— Le plus sûr moyen de ne pas rétrograder, c'est de ne jamais cesser de marcher en avant.— Le temps actuel est le temps des épreuves et de la patience.

J.-O. C.

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES.

I

On donne *aux os* des poisons le nom d'*arêtes*.— Il faut 100 *ares* pour faire un hectare.— Maladroit lecteur, *au* nom du ciel, *arrête* !— Les présents sont des *arrhes* d'amitié.— L'émulation et la jalousie ne se rencontrent guère que dans les personnes de même *art* et de même condition.— Un *archer* lança contre Philippe, roi de Macédoine, une flèche qui l'atteignit dans l'œil.— Dans la main de Paganini, l'*archet* tirait du violon des sons merveilleux.— Il faut délier ou couper la *hart* de ce fagot.— On ne comprend pas qu'il reste aujourd'hui en Europe tant d'*ares* de terrain en friche.— La constance des sages n'est que l'*art* de renfermer leur agitation dans leur cœur.— Les bienfaits sont des *arrhes* pour le ciel.

LEÇON.

Sur : 1° *Archer*, s. m. ; *archet*, s. m.— 2° *Are*, s. m ; *arrhes*, s. m. pl. ; *art*, s. m. ; *hard*, s. m., outil de gantier ; *hart*, s. f.— 3° *Arête*, s. f. ; *arrête*, v.

II

Autant d'hommes, *autant* de natures diverses.— Quand on est décidé à vaincre ou à mourir, qu'importe que les *auspices* soient favorables ou contraires ?— Quand l'*autan* souffle, il annonce la tempête.— Un magistrat doit se montrer tout à la fois bon et *austère*.— En ce moment, les *hôtels* sont pleins d'étrangers.— C'est saint Louis qui fonda l'*hospice* des Quinze-Vingts.— L'humide *autan* règne et attriste nos campagnes.— Dieu ne laisse pas impunie la profanation de ses temples et de ses *autels*.— Les Grecs et les Romains attachaient une importance ridicule aux *auspices*.— En ôtant l'avarice et la paresse de ce monde, Dieu tarirait les sources les plus fécondes de nos misères.— L'*aune* se plaît au bord des ruisseaux.— Les forêts ont été les premiers temples, et les premiers *autels* des bancs de gazon.— L'*auster* est un vent chaud du midi.— Le mètre, en France, a remplacé l'*aune*.— Placez-vous sous ses *auspices*, il vous protégera et vous indiquera les moyens d'attendre votre but.

LEÇON.

Sur : 1° *Aune*, s. f. ; *aune*, s. m. Rappelez que le nom de l'arbre peut aussi s'écrire *aulne* (expliquer ce que c'est qu'un *homographe*).— 2° *Auspice*, s. m. ; *auspices*, s. m. pl. ; *hospice*, s. m.— 3° *Auster*, s. m. ; *austère*, adj. (faire remarquer qu'il a la même terminaison aux deux genres).— 4° *Autan*, s. m. ; *autant*, adv. de quantité ; *ôtant*, part. prés. (accent circonflexe).— 5° *Autel*, s. m. ; *hôtel*, s. m. (profiter de cette circonstance pour faire écrire un *Hôtel-Dieu*, des *hôtels-Dieu* ; expliquer cette orthographe).— Extrait de l'*Éducation*.

PHRASES A CORRIGER.

1. Quant aux sept prisonniers politiques de Québec, ils avaient été relâchés quelques six mois plus tard, après leur arrestation, et sans procès !

2. En outre des annonces, ce journal publiait toutes les nouvelles maritimes et la cargaison contenue dans chaque bâtiment arrivant ou partant du port de Québec.

3. MM. G, A, et P adressèrent l'auditoire, en faisant valoir toutes les raisons qui devaient militer en faveur d'une telle fondation.

4. Jamais publication ne fut mieux soignée que celle-ci, et les matières publiées, durant les dix-huit mois qu'elle a vécu, sont de premier choix.

5. O toi qui m'as tant aimé dès le premier instant de mon existence, et qui me fait goûter au sein de l'amitié la plus douce consolation de la vie, sois béni à jamais!

6. Tout change dans la nature, tout s'altère, tout périt. Le corps de l'homme n'est pas plutôt arrivé au point de perfection qu'il commence à déchoir.

7. Est-ce le courage qui manque à l'Eglise catholique? — Mais l'a-t-on jamais vu reculer devant l'accomplissement de son devoir?

8. Si d'autres pensent comme moi, je prendrai la responsabilité de leur demander de ne souscrire à ce fond qu'à la seule condition qu'ils ne seront pas appelés à payer avant que cette détestable statue ait disparue.

9. Si l'expérience ne suffisait pas pour nous convaincre et nous persuader, la parole de la Sainte Ecriture supplérait à son insuffisance.

10. Mais, messieurs, nous sommes depuis quelque temps en présence d'une théorie qui a une toute autre portée.

11. La foule s'est emparé des prisonniers et les a exécutées sur le champ.

12. Je m'adresse avec confiance, à tous mes compatriotes, les priant de se montrer dignes dans les circonstances ac-

tuelles, du pays civilisé qui les a vu naître et de se conduire, avec la plus grande modération et le plus grand respect des lois.

CORRECTIONS.

1. Quant aux sept prisonniers politiques de Québec, ils avaient été relâchés quelque six mois plus tard, sans avoir subi de procès!

2. Outre des annonces, ce journal publiait toutes les nouvelles maritimes, et donnait un état de la cargaison contenue dans chaque bâtiment arrivant au port de Québec ou en partant.

3. MM. G, A et P adressèrent la parole à l'auditoire, et firent valoir toutes les raisons qui devaient militer en faveur d'une telle fondation.

4. Jamais publication ne fut plus soignée que celle-ci, et les matières qu'elle a publiées durant les dix-huit mois qu'elle a vécu, sont de premier choix.

5. O toi qui m'as tant aimé dès le premier instant de mon existence, et qui me fais goûter au sein de l'amitié la plus douce consolation de la vie, sois béni à jamais!

6. Tout change dans la nature, tout s'altère, tout périt. Le corps de l'homme n'est pas plus tôt arrivé au terme de sa perfection qu'il commence à déchoir.

7. Est-ce le courage qui manque à l'Eglise catholique? — Mais l'a-t-on jamais vue reculer devant l'accomplissement de son devoir?

8. Si d'autres pensent comme moi, je prendrai sur moi (et mieux: Si d'autres sont de mon avis, je prendrai sur moi...) de leur demander de ne souscrire à ce fonds qu'à la seule condition qu'ils ne seront pas appelés à verser leur contribution avant que cette détestable statue ait disparu.

9. Si l'expérience ne suffisait pas pour nous convaincre et nous persuader, la

parole de la Sainte Ecriture suppléerait à son insuffisance.

10. Mais, messieurs, nous sommes depuis quelque temps en présence d'une théorie qui a une tout autre portée.

11. La foule s'est emparée des prisonniers et les a exécutés sur-le champ.

12. Je m'adresse avec confiance à tous mes compatriotes, les priant de se montrer dignes, dans les circonstances actuelles, du pays civilisé qui les a vus naître, et de se conduire avec la plus grande modération et le plus grand respect des lois.

J.-O. C.

EXERCICES DE CALCUL.

I. Un marchand a un tonneau de deux hectolitres, et un autre dont il ignore la contenance. Il les remplit tous deux de vin à 0 fr. 60 qu'il revend 0 fr. 75 le litre; il gagne ainsi 54 fr. Combien le deuxième tonneau contient-il de litres?

Réponse: 160 litres, ou 1 hect. 60 litres.

Solution:

Le marchand gagne par litre 0 fr. 75—0.60=0 fr. 15.

Pour gagner 54 fr., il doit vendre autant de litres que 0 fr. 15 sont contenus dans 54 fr: $\frac{54}{.15} = \frac{5400}{15} = 360$ litres.

360—200=160 litres, contenance du second tonneau.

II. Si avec 3 pintes $\frac{1}{4}$ de lait on fait 1 livre de fromage, combien en fera-t-on de livres avec 35 pintes $\frac{3}{8}$?

Réponse: 9 livres $\frac{1}{2}$.

Solution:

$$\frac{35\frac{3}{8}}{3\frac{1}{4}} = \frac{285}{30} = 9\frac{1}{2}.$$

III. Quel est l'intérêt de \$437.21 à 3 p.c., pour 9 ans et 9 mois (intérêt simple)?

Réponse: \$127.88.

Solution:

\$437.21 × .03 = 13.1164 = l'intérêt d'un an;

\$13.1164 × 9 = 118.0467 = l'intérêt de 9 ans;

$\frac{\$13.1164 \times 3}{4} = \frac{39.3489}{4} = 9.8373 =$ l'intérêt de 9 mois;

\$118.0467 + 9.8373 = \$127.88. intérêt demandé.

IV. Trouver l'intérêt de \$584 pendant 1 an et 4 mois à 7 p. c. par an.

Réponse: \$54.50 $\frac{2}{3}$.

Solution:

$\frac{584 \times 7 \times 16}{100 \times 12} = \frac{5.84 \times 7 \times 4}{3} = \frac{163.52}{3} =$
\$54.50 $\frac{2}{3}$.

V. Trouver l'intérêt de \$162 pendant 4 mois et 9 jours, à 6 $\frac{1}{2}$ p. c. par an.

Réponse: \$3.77.

Solution:

L'intérêt d'un an = $\frac{162 \times 6\frac{1}{2}}{100} = 1.62 \times 6\frac{1}{2} =$
\$10.53;

L'intérêt de 4 mois = $\frac{10.53}{3} =$ \$3.51;

L'intérêt de 9 jours = $\frac{3.51 \times 9}{120} = \frac{3.51 \times 3}{40} =$
 $\frac{10.53}{40} = .26$;

L'intérêt cherché = \$3.51 + .26 = \$3.77.

VI. Quel est l'intérêt de \$8759.27 à 6% par an, pendant 1 an 6 mois et 9 jours?

Réponse: \$801.47.

Solution:

L'intérêt d'un an = 8759.27 × .06 = \$525.5562;

L'intérêt de 6 mois = $\frac{525.5562}{2} =$
262.7781.

L'intérêt de 9 jours = $\frac{262.7781 \times 9}{180} =$

$\frac{2.627781}{2} = 13,1389$;

L'intérêt demandé = 525.5562 + 262.7781 + 13.1389 = \$801.4732.

VII. Un marchand revend à 20% de perte une étoffe qui lui a coûté \$0.31½: combien perd-il par verge?

Réponse: 6 centins ½.

Solution:

$$\$0.31\frac{1}{2} \times .20 = \$0.065 = \$0.06\frac{1}{2}.$$

VIII. La somme de trois nombres = 70; si l'on divise le deuxième par le premier, on a 2 pour quotient et 1 pour reste; mais si l'on divise le troisième par le deuxième, on a 3 pour quotient et 3 pour reste: quels sont ces nombres?

Réponse: 7, 15, 48.

Solution:

Représentant ces trois nombres par x, y, z, nous aurons, d'après les données du problème,

$$x + y + z = 70 \quad (1);$$

$$\frac{y}{x} = 2 + \frac{1}{x},$$

$$y = 2x + 1,$$

$$2x - y = -1 \quad (2);$$

$$\frac{z}{y} = 3 + \frac{3}{y},$$

$$z = 3y + 3,$$

$$3y - z = -3 \quad (3).$$

Multiplions (1) par 2:

$$2x + 2y + 2z = 140 \quad (4).$$

Retranchons (2) de (4):

$$3y + 2z = 141 \quad (5).$$

Retranchons (3) de (5):

$$3z = 144;$$

d'où $z = \frac{144}{3} = 48$, troisième nombre.

Remplaçons z par sa valeur dans (3):

$$3z - 48 = -3,$$

$$3z = 45;$$

d'où $z = 15$, deuxième nombre.

Et, enfin, remplaçons y par sa valeur dans (2):

$$2x - 15 = -1$$

$$2x = 14;$$

d'où $x = \frac{14}{2} = 7$, premier nombre.

J.-O. C.

TRIBUNE LIBRE.

SOLUTION DE PROBLÈME.

MONTRÉAL, 6 avril 1891.

A M. J. O. CASSEGRAIN, Directeur du *Journal de l'Instruction publique*.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Je vous prie de vouloir bien insérer dans les colonnes du *Journal de l'Instruction publique* la solution suivante au problème proposé, dans le dernier numéro, par M. Geo. Famelart. J'invite ce Monsieur à critiquer la méthode employée dans cette solution et à exposer sa manière de résoudre, en général, les équations du premier degré à plusieurs inconnues.

Veuillez d'avance, Monsieur le Directeur, accepter mes remerciements.

Votre humble serviteur,

J. B. CUROTTE.

(Voir la donnée du problème, page 308, N° 11.)

Soient $u =$ la somme que possède A,
 $x =$ " " B,
 $y =$ " " C,
 et $z =$ " " D.

D'après les conditions du problème, nous pouvons établir les équations suivantes:—

$$u + \frac{x+y+z}{2} = 111,$$

$$x + \frac{u+y+z}{3} = 111,$$

$$y + \frac{u+x+z}{4} = 111,$$

$$z + \frac{u+x+y}{5} = 111.$$

Faisant disparaître les fractions, nous avons :

	u	x	y	z	
	1 +	.5 +	.5 +	.5 =	111 (1)
	1	3	1	1 =	333 (2)
	1	1	4	1 =	444 (3)
	1	1	1	5 =	555 (4)
(2) - (1)	2.5	.5	.5 =	222	(5)
(3) - (1)	5	3.5	.5 =	333	(6)
(4) - (1)	5	.5	4.5 =	444	(7)
(5) ÷ 5	5	.1	.1 =	44.4	(8)
(7) - (6)			-3	4 =	111 (9)
$\frac{1}{4} \{ (7) - (8) \}$1	1.1 =	99.9 (10)
(10) × 30		3	33 =	2997	(11)
(11) + (9)			37 =	3108	(12)
				1 =	84 (13)
$-\frac{1}{3} \{ (9) - 4(13) \}$			1	=	75 (14)
$\frac{1}{2.5} [(5) - \{ .5(14) + .5(13) \}]$	1			=	57 (15)
(1) - $\{ .5(15) + .5(14) + .5(13) \}$	1			=	3 (16)

- A possède \$ 3,
- B " 57,
- C " 75,
- D " 84.

AUTRE SOLUTION.

MONTRÉAL, April 8, 1891.

MR. J. O. CASSEGRAIN, Director of the *Journal of Public Instruction*.

DEAR SIR,

Will you please insert in your journal the following solution to the problem presented by Mr. Famelart in your last issue?

Yours respectfully,

L. P. M.

$$a + \frac{b+c+d}{2} = b + \frac{a+c+d}{3} = c + \frac{a+b+d}{4} = d + \frac{a+b+c}{5} = \$111.$$

Let u=a, x=b, y=c, z=d

$$(No 1 \& 2) \quad 6u+3x+3y+3z = 6x+2u+2y+2z; \quad u = \frac{3x-y-z}{4} \quad (5)$$

(1 & 3) $8u + 4x + 4y + 4z = 8y + 2u + 2x + 2z$; $u = \frac{2y - x - z}{3}$ (6)

(1 & 4) $10u + 5x + 5y + 5z = 10z + 2u + 2x + 2y$; $u = \frac{5z - 3x - 3y}{8}$ (7)

(5 & 6) $\frac{3x - y - z}{4} = \frac{2y - x - z}{3}$; $x = \frac{11y - z}{13}$ (8)

(5 & 7) $\frac{3x - y - z}{4} = \frac{5z - 3x - 3y}{8}$; $x = \frac{7z - y}{9}$ (9)

(8 & 9) $\frac{11y - z}{13} = \frac{7z - y}{9}$; $y = \frac{2}{5}z$ (10)

(9) $x = 7z - \frac{2}{5}z$; $x = \frac{1}{5}z$ (11)

(5) $u = \frac{3(\frac{1}{5}z) - \frac{2}{5}z - z}{4}$; $u = \frac{1}{2}z$ (12)

(1) $\frac{1}{8}z + \frac{\frac{1}{2}z + \frac{2}{5}z + z}{2} = \111 . $z = \$84$

(12) $u = \frac{1}{2}z = \$3$

(11) $x = \frac{1}{5}z = 57$

(10) $y = \frac{2}{5}z = 75$

Then a = \$3, b = \$57, C = \$75, & d = \$84.

Ont également résolu le problème: M. L.-G. Robillard, instituteur à Sherrington (Napierville); M. Ferd. Comte, de Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et MM. Hector Phaneuf, Chs Mailhot, et Benoît Lomme, élèves du collège commercial d'Iberville.

LECTURE POUR TOUS.

STABAT MATER.

(Quelques idées tirées d'un sermon du P. Caussette.)

Il gravit la montagne et s'étend sur sa croix,
Ce bon Nazaréen, hier roi de la Judée,
Aujourd'hui condamné—victime de leur choix!
On l'attache au gibet..... Une femme éplorée,
Comme Agar au désert, voit ce drame sanglant.
L'Agneau du Golgotha, c'est Jésus, son enfant...
Et comme une prêtresse, au jour du sacrifice,
Debout devant la croix, où souffre la Justice,
Stabat Mater.

Femme, les as-tu vus, ces cheveux, ce beau front,
Ces traits purs qui jadis portaient ta ressemblance,
[ce,

Cette divine chair que ton amour profond
Adorait en Jésus?... Au jour'hui la souffrance
Les a tant difformés!... Fuis ce triste convoi,
Car ton cœur maternel fléchira sous le poids
De ce spectacle affreux!... Mais la Vierge Marie
Se tient près de la croix, muette et recueillie,
Stabat Mater.

Le matin, des soldats tiraient sa robe au sort,
Que la Mère eût voulu garder cette relique
Empreinte de son sang, premier don de la mort!...
Autrefois quand Jacob reconnut la tunique
Du bien-aimé Joseph qu'on disait dévoré,
Il n'eut plus de repos qu'il ne fût retrouvé:
Mais la mère du Christ doit boire le calice,
Aussi près de la croix, auprès du sacrifice
Stabat Mater.

Mon Père, dit le Christ, pourquoi me délaisser
Dans ce tourment horrible où mon âme suc-
[combe?...]

Et la mère s'avance—elle veut lui parler,
Lui dire que partout et jusque sur sa tombe
Son amour le suivra... Mère?... Ce nom n'est plus:
Jean sera votre fils, lui déclare Jésus!...
Dans ce délaissement, sous cet adieu sévère
Debout baisant la croix: désormais solitaire
Stabat Mater.

Quand le prophète-roi reçut d'un messager
L'annonce de la mort de son enfant rebelle,
Il ferma son palais: seul, il voulait pleurer
Son indigne Absalon..... La douleur maternelle
De la Vierge à la croix doit se voir au grand jour:
Ce n'est pas un ingrat, c'est le Dieu de l'amour
Qui meurt sur ce gibet! C'est son Fils qu'on
[immole
Et debout près du Christ—sans pleur et sans
Stabat Mater. [parole]

Ah! juifs, quand, autrefois, les enfants d'Israël
Immolaient un agneau, ne donnait-on pas l'ordre
D'éloigner la brebis?... Et devant cet autel,
Barbares, vous souffrez qu'en un pareil désordre,
Une mère dût voir votre homicide trait
Lancé par vos bourreaux sur Celui qu'elle aimait?
Cependant, immobile auprès de la victime
La Vierge est là debout, en sa douleur, sublime
Stabat Mater.

Non, ne m'appellez plus Noémi, mais Mara,
Mes beaux jours sont passés—je n'ai que l'amer
D'avoir perdu Jésus. De Caïn à Judas [tume
Le monde tout entier que la fureur allume

Immole son Sauveur, fruit béni de mon sein !
 Pourtant, près de la croix, acceptant son destin
 On l'aperçoit toujours, Rachel inconsolable,
 Offrant à Dieu, son père, un deuil inénarrable,
Stabat Mater.

Tout le ciel s'obscurcit, le soleil est éteint,
 Le jour se change en nuit et les rochers se fen-
 [dent

Les femmes d'Israël ne se tiennent qu'au loin,
 Les morts ressuscités dans les bourgs se répan-
 [dent

Et le soldat romain, tout épris de frayeur,
 Se frappe la poitrine et connaît son Sauveur ;
 Seule, devant la croix, contemplant l'agonie
 Qui consume Jésus, on voit encore Marie,
Stabat Mater.

O Vierge de douleurs ! que ce Stabat est grand,
 Qu'il exprime l'amour et le cœur d'une mère !...
 Qu'à notre dernier jour, qu'à ce dernier instant
 Où la mort dressera devant nous son Calvaire,
 Vous soyez près de nous, à nos derniers adieux
 Pour combattre avec nous, pour nous ouvrir les

Et tous les assistants et le prêtre en prière
 Pourront dire en fermant notre fixe paupière
Stabat Mater.

PH. F. B.

LE BONHEUR.

Tous veulent être heureux ; tous pour-
 suivent le bonheur avec un empressé-
 ment que rien ne peut fatiguer ; mais
 bien peu le cherchent où il est. Dieu
 nous a donné le désir invincible du
 bonheur comme un moyen de nous at-
 tirer à lui ; et nous ne nous en servons,
 insensés que nous sommes, que pour
 nous éloigner de notre fin. Faut-il s'é-
 tonner, après cela, que si peu d'entre
 nous soient heureux ? Il n'y a que
 malheur et affliction sur la terre, parce
 que l'homme détourne ses regards de
 Dieu, et se perd dans les voies où il en-
 gage ses désirs et ses espérances. Il n'est
 rien de plus facile que d'être heureux,
 et la science du bonheur serait bien
 simple, si l'esprit de l'homme ne l'obscur-
 cissait par son orgueil et sa vanité, et si
 les passions de son cœur ne la compli-
 quaient d'une manière si funeste pour lui.
 On peut dire du bonheur ce que le Sau-
 veur du monde disait du règne de Dieu :
 Il est au dedans de nous ; et si nous n'é-
 tions pas aussi étrangers à notre propre
 esprit que nous le sommes, si nous n'é-
 tions pas aussi souvent absents de chez
 nous, nous y trouverions sans peine ce

que nous cherchons inutilement et avec
 tant de fatigue ailleurs.

Le bonheur, c'est le repos d'un être
 dans sa fin. Pour être heureux, il faut
 donc d'abord connaître sa fin ; puis y
 tendre avec vigueur et persévérance.
 Ceux qui ne la connaissent point sont
 exposés à la chercher ailleurs que là
 où elle est, et sa connaissance est inutile
 à ceux qui ne se mettent point en peine
 d'y parvenir. Parmi les hommes qui ont
 cherché le bonheur hors Dieu, il n'en est
 pas un seul qui ne se soit écrié avec ces
 insensés dont il est parlé au chapitre V
 de la Sagesse : Nous nous sommes donc
 égarés loin des voies de la vérité, et la
 lumière de la justice n'a point lui pour
 nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est
 point levé au-dessus de nous. Nous
 nous sommes lassés dans la voie de l'ini-
 quité et de la perdition, et nous avons
 marché dans des routes difficiles ; mais
 nous avons méconnu les sentiers du Sei-
 gneur. A quoi nous a servi notre orgueil,
 et quel profit avons-nous tiré du faste
 de nos richesses ? Tout cela s'est enfui
 comme l'ombre, ou comme un messenger
 qui ne fait que passer, ou comme un
 vaisseau qui glisse sur les flots, et qui ne
 laisse après lui aucun vestige de son
 passage. Des regrets tardifs et souvent
 inutiles, d'amères déceptions, d'intolé-
 rables remords, voilà ce que moissonnent
 ceux qui ont semé leurs espérances dans
 les sillons de l'iniquité. Nous nous
 sommes donc trompés : voilà le chant de
 triomphe qui termine la vie joyeuse et
 dissipée de ceux qui ont déposé les affec-
 tions et les désirs de leur cœur dans le
 monde et ses vanités.

Le bonheur est en Dieu, il commence
 ici-bas par la pratique des vertus que son
 amour inspire, et s'achève dans une vie
 meilleure par la vision des choses qu'on
 a crues, et par la jouissance de l'Être in-
 fini qu'on a aimé. On devient heureux
 en faisant son salut, et on ne peut le de-
 venir autrement, parce que toutes les
 autres voies nous éloignent de notre fin.
 Dieu ne serait pas notre fin, si nous pou-
 vions trouver ailleurs qu'en lui le repos
 et le bonheur. Le salut est représenté
 quelquefois dans les livres saints comme
 difficile ; et d'autres fois, au contraire, le
 joug du Seigneur est appelé doux et
 léger. Et pourtant, malgré l'apparente
 opposition de ces sentences, elles n'ont
 rien au fond de contradictoire.

Il en coûte, il est vrai pour vouloir se sauver et pour mettre la main à l'œuvre. La nature s'accommode peu de cette croix qu'il faut prendre et charger sur ses épaules pour marcher à la suite du Christ ; mais une fois qu'elle est accoutumée à ce fardeau, il ne pèse pas plus que ne pèse au soldat le bagage qu'il doit porter quand il va combattre l'ennemi. Dans l'affaire du salut, comme dans toutes les autres, les commencements seuls sont difficiles. Ce qui demande à l'homme du courage et des efforts, c'est moins l'action qui exécute que la volonté qui commande. A celui qui veut tout est facile. Quand une fois un corps mobile est lancé, il va comme de soi-même, obéissant à la première impulsion qu'il a reçue. Pour l'homme la force de projection est dans la volonté : avec elle, il peut lancer son action où il lui plaît, et son action docile ira où il voudra la mener. Le royaume des cieus souffre violence ; et pourtant ceux qui servent le Seigneur, ne tardent pas à goûter et à voir combien il est doux à ceux qui l'aiment.

Consultez ceux qui sont passés du service du monde à celui de Dieu, et ils vous diront qu'il leur en coûte bien moins pour pratiquer la vertu qu'il ne leur en coûtait pour vivre dans l'habitude du péché, et qu'ils sont moins malheureux en réprimant leurs passions qu'ils ne l'étaient en se laissant entraîner par elles ; et si vous avez été autrefois vous-même leur esclave, descendez au fond de votre cœur, et interrogez vos souvenirs. Pendant que votre vanité vous liait comme un captif aux jugements et à l'opinion du monde, étiez-vous plus heureux que vous ne l'êtes depuis que vous avez pris pour règle de votre vie la loi de Dieu et les avertissements de votre conscience ? Votre orgueil n'a-t-il pas été mille fois humilié ? N'avez-vous pas eu mille fois à subir les dédains des riches et l'arrogante fatuité des grands ? L'envie n'a-t-elle pas soulevé tous vos désirs, lorsque vous voyiez briller sous vos yeux un luxe que vous ne pouviez atteindre, et un faste qui détonait de beaucoup celui que votre fortune vous rendait possible ?

Le royaume des cieus souffre violence, j'en conviens ; mais le royaume de la terre est-il sous ce rapport dans de meilleures conditions ? Le royaume de l'am-

biton ne souffre-t-il pas violence aussi lui ? Pourquoi comptez-vous cette fièvre de désirs qui consume l'ambitieux, ce flux et ce reflux d'espérances et de craintes qui élèvent et abaissent tour à tour sa pauvre âme comme les flots d'une mer agitée balancent un vaisseau au-dessus de leurs profonds abîmes ? Ne faut-il pas se faire violence pour solliciter une place, pour obtenir une dignité, pour avancer dans les honneurs ? Ne faut-il point s'en faire pour essayer tous les refus, pour dévorer en silence tous les affronts, pour cacher aux autres toutes les humiliations auxquelles réserve sa vie celui qui l'engage au service des hommes ?

Le royaume de la volupté ne souffre-t-il pas violence ? L'âme des pénitents les plus austères et des chrétiens les plus mortifiés a-t-elle souffert plus de tortures, enduré plus de supplices qu'il n'en est réservé aux voluptueux ? Mettez en présence le chrétien qui cherche à plaire à Dieu en observant sa loi, et le mondain qui recherche à assouvir ses passions criminelles. Pour le premier, tout est paix, joie et consolation : il n'est pas jusqu'aux plus durs sacrifices, qui n'apportent avec eux quelque douceur. Pour le second, au contraire, tout devient amertume, peine, et douleur ; et dans chaque plaisir qui fleurit sur sa vie, il se glisse un remords qui en ronge le germe, ou un ennui qui en flétrit la fleur.

A peine un coupable amour est-il entré dans son cœur, que les soucis, les inquiétudes qui tourmentent, les vaines espérances qui fatiguent, les doutes et les incertitudes qui épuisent, y entrent en foule avec lui. Toutes les douleurs se donnent rendez-vous dans cette âme délabrée, comme on voit les oiseaux de proie venir établir leur demeure dans une ruine déserte. Là tout est crainte et angoisse ; là commence un enfer intolérable, qu'entretiennent sans cesse des défiances toujours renaissantes, des jalousies que rien ne peut rassurer, des remords que rien ne saurait étouffer ; car l'enfer ne commence pas toujours dans l'autre vie : il y a souvent dès celle-ci des pleurs et des grincements de dents !

Jeune homme, ne craignez point de rechercher le bonheur ; cherchez-le seulement à sa véritable source. Ce rayon qui tombe du ciel sur votre cœur et qui en éveille tous les désirs et toutes les espé-

rances, suivez-le et remontez avec lui jusqu'au foyer d'où il émane. Ne cherchez point le bonheur dans vos sens : car il n'y est pas. C'est bien là, en effet, que Dieu a mis celui de la brute ; mais il a posé le nôtre plus haut. Il a incliné la tête et le regard de l'animal vers la terre, afin qu'il l'ait toujours sous les yeux et qu'il penche vers elle comme par un mouvement involontaire ; mais il a dressé notre visage et nos regards vers le ciel, parce qu'il est la lumière de nos yeux et le salut de notre face. Notre fin est en haut, c'est pour cela que nous regardons le ciel. En haut nos désirs, en haut nos pensées, en haut nos espérances. Voici ce que dit le Seigneur par la bouche de Jérémie : "Cieux, étonnez-vous ! portes du ciel, soyez dans la désolation ! car mon peuple a fait deux maux ; il m'a abandonné, moi qui suis la source des eaux vives ; et il s'est creusé des citernes sans fond, et qui ne peuvent retenir les eaux qui y coulent !"

N'est-ce pas là ce que nous faisons tous les jours ? Nous amassons nos désirs et nos espérances, nos joies et notre bonheur dans des citernes qui ne les peuvent contenir ; et nous nous étonnons encore de les voir nous échapper et s'enfuir. Nous nous condamnons volontairement au supplice des Danaïdes, et nous nous plaignons encore de l'inutilité de nos espérances !

CHARLES SAINTE-FOI.

Les Salles d'asile.

Nous possédons à Montréal plusieurs salles d'asile qu'on ne connaît malheureusement pas assez, et qu'on encourage trop peu. Les parents qui y envoient leurs enfants s'en félicitent ; ils pourraient être beaucoup plus nombreux. On l'a dit avec raison : l'institution des asiles, sous le double rapport des bienfaits immédiats qu'elle apporte, et des améliorations qu'elle prépare dans le système général de l'instruction, est l'une des institutions les plus remarquables de l'époque.

La salle d'asile tient le milieu entre le

foyer domestique et l'école primaire. Elle a été fondée non pour faire suivre à l'enfant un programme régulier d'études, mais pour lui donner les premières notions que sa petite intelligence peut recevoir, pour exercer sans fatigue ses facultés qui s'éveillent, pour l'habituer de bonne heure à obéir, à se montrer aimable, à ne pas écouter ses caprices, pour lui faire aimer la vertu et pratiquer ses devoirs envers Dieu et envers le prochain.

Certes, voilà bien déjà un programme sérieux et difficile. C'est vrai, mais n'est-il pas exigé par toute éducation chrétienne, et n'est-ce pas ce que le père et la mère doivent s'efforcer de réaliser au sein de la famille ? Combien cependant se trouvent dans l'impossibilité de remplir ce devoir comme il convient ! Le père est tout le jour à ses occupations du dehors, la mère se donne aux soins multiples du ménage ; ses enfants sont souvent nombreux ; comment accorder à chacun l'attention désirable ?

Dans la salle d'asile, la religieuse supplée à la mère, elle lui vient en aide pour accomplir la grande œuvre de la première formation de l'enfance, formation importante dont dépendra peut-être toute la vie.

Nous avons visité ces classes et nous avons pu constater les étonnants résultats qu'on y obtient. La bonne tenue des petits élèves — quelques-uns ont à peine trois ans — vous charme. Ensemble ils récitent leurs prières qu'ils savent par cœur et parfaitement ; la joie illumine leurs fronts candides. La classe commence : silence admirable, silence modeste. Vous les interrogez sur le catéchisme, sur les fêtes religieuses, sur l'histoire sainte, sur l'arithmétique, sur la musique, ils vous étonnent par leurs réponses. On leur a appris tout cela avant qu'ils sachent lire dans les livres. On leur a parlé, on a frappé leur imagination par des récits, leurs yeux par des images, ils ont compris, ils ont retenu ;

rien de plus simple, et de retour à la maison ils raconteront simplement, naïvement à leurs parents des choses que peut-être leurs parents ne savaient pas ou avaient oubliées. La salle d'asile développe donc l'esprit et le cœur de l'enfant par des exercices gymnastiques, par mille amusements ingénieux ; elle développe aussi leurs membres, de sorte qu'elle lui donne, on peut dire, à la fois, la science — il n'y aurait que la science du catéchisme, n'est-ce pas la plus importante et la plus belle de toutes ? — la piété, et la santé.

Le quatrième commandement lui est particulièrement enseigné. — Les désobéissances, nous assure-t-on, les entêtements, les réponses grossières sont inconnus à la salle d'asile : l'enfant apprend là le grand devoir de l'obéissance. Plus d'une fois aussi l'occasion lui est offerte de pratiquer envers ses petits compagnons la charité, la bienveillance, la bonté : en voilà plus qu'il n'en faut, il nous semble, pour faire aimer à nos familles cette institution qui s'intitule modestement une salle d'asile et qui est en réalité une grande école de respect et de vertu. — Extrait de *Semaine religieuse de Montréal*.

ECONOMIE DOMESTIQUE.

L'ordre est une harmonie, et nous en retrouvons la plus haute perfection, parce qu'elle est divine, dans l'ordonnance de l'univers. Rien ne peut la remplacer ; la beauté des objets est sensiblement diminuée, s'ils ne se présentent point dans l'ordre qui leur est propre. Que veut-on dire en parlant d'une maison bien ordonnée ? C'est une maison où non seulement chaque meuble est mis à sa place, où le linge, les vêtements sont soigneusement rangés dans les armoires, mais encore une maison où chaque acte de la journée se fait dans le temps convenable, où jamais aucun travail n'est remis au lendemain.

La bonne ménagère ne doit pas souf-

frir que les meubles soient encombrés : les vêtements surtout, traînant sur les chaises, sont du plus déplorable effet. Elle doit veiller à la régularité des heures des repas, chose très importante pour les membres de la famille qui travaillent au dehors. Les heures accordées pour le repas sont toujours réglées à la minute ; si le père, le frère ou le mari arrivent à la maison, et ne trouvent pas le dîner prêt, il en résulte une perte de temps fort préjudiciable, car si l'employé rentre au bureau ou au magasin en retard, il encourt le mécontentement de son patron, et subit parfois une réprimande pénible, sans compter que si l'inexactitude se renouvelle, elle peut aboutir à un renvoi. L'exactitude dans les repas est aussi favorable à l'hygiène, et la mère de famille ne doit rien négliger pour l'obtenir.

Le lever et le coucher doivent également avoir des heures à peu près fixes. Rien de plus nuisible à la santé que des veillées prolongées, et si l'on se rattrape sur le sommeil du matin, tout le travail de la journée est compromis. C'est surtout pour les enfants qu'il est nécessaire d'établir une règle absolue à ce sujet. La mère elle-même devra s'assujettir à se lever matin, car si elle se relâche de cette bonne habitude, soit sous un prétexte, soit sous un autre, peu à peu chacun l'imitera, les enfants partiront en retard pour l'école, la domestique n'ira pas au marché à l'heure convenable, et de cette paresse matinale toute la journée s'en ressentira. C'est le matin surtout que la ménagère s'occupe de son intérieur. C'est le matin qu'elle distribue l'ouvrage à ses serviteurs, et met elle-même la main à la besogne.

Ayez donc de l'ordre, ô jeune fille, qui serez un jour la maîtresse de la maison, ayez de l'ordre sur vous et mettez-en autour de vous.

E. M.

Cabotin.

Il y a un chien courant à longues oreilles qu'on appelle *clabaud*, et cela, au dire des savants, parce qu'un mot hébreu qui ressemble à *clabaud* signifie *chien*. — Ce *clabaud* est un aboyeur mal avisé qui doit à sa mauvaise habitude de ne point parler à propos d'être le radical de *clabauder*, *clabaudage*, *clabauder*, *cla-*

bauderie, mots qui, au propre comme au figuré, se rattachent à l'idée d'aboiements désagréables, de bavardages insipides, de criaileries incommodes et sans motifs. En argot, *clabaud* se dit *cabot*, et dans la pensée de M. Francisque Michel, c'est ce dernier mot qui a fait naître *cabotin*, parce que, dit-il, "le débit des mauvais acteurs est assimilé aux aboiements d'un chien." Quoique l'épithète de *cabotin*, appliqué aux comédiens, entraîne nécessairement avec elle l'idée de médiocrité et de vagabondage, nous ne pouvons nous empêcher de trouver cette étymologie tant soit peu choquante. M. Joachim Dufлот, qui sera sans doute de cet avis, déclare que le nom de *cabotin* vient d'un personnage dépenaillé de la comédie italienne. Il ne dit ni quel personnage ni quelle comédie, mais il ajoute, comme consolation, qu'aux yeux d'un de ses amis, *cabotin* est fait de chat botté, chat bottiné.—Ce chat nous plaît plus que le chien de M. Francisque Michel, mais nous n'osons prendre au sérieux, dans cette circonstance, ni l'un ni l'autre de ces quadrupèdes.

Ce que *cabotin* veut dire surtout et plus que tout, c'est comédien ambulante. Or si, comme nous le pensons, cette idée a présidé à la formation du mot, *cabotin* vient de *cabotage*. De même que le caboteur, en naviguant le long des côtes, va de cap en cap et de port en port, le *cabotin* court de ville en ville, souvent même de foire en foire, et ne fait nulle part d'installation.

Mais ces différentes origines sont peut-être non moins oiseuses les unes que les autres, car il a existé un charlatan appelé Cabotin qui a bien pu donner son nom à toute la famille des farceurs et des histrions. "Les comédiens de bas étage qui s'en vont, comme on dit, rôti le balai dans les provinces, avaient déjà un patron tout baptisé, le sieur *Cabotin*, célèbre opérateur nomade, qui, en même temps que tous les gens de son métier, était tout ensemble impresario et charlatan, vendait des drogues et jouait des farces." (ÉDOUARD FOURNIER.)

—Extrait des *Petites ignorances de la conversation*, par CHARLES ROZAN.

VARIÉTÉS.

— D'après le rapport du ministre de l'Intérieur, qui vient d'être publié, il a été inspecté durant la dernière année fiscale 274,357 articles de pétrole canadien, sur lesquels il a été perçu un droit collectif de \$24,594. Le nombre d'articles de pétrole importé se chiffre à 91,348, qui ont donné \$15,142 de droit.

— Le plus grand viaduc du monde vient d'être construit en Bolivie, sur la rivière Loa, pour le chemin de fer Antofagasta. Ce pont est à 9,833 pieds au-dessus de la mer, et a 10,437 pieds de longueur. La hauteur au-dessus de la rivière qu'il traverse est de 4,008 pieds. Le plus haut pilier a 3,779 pieds de hauteur, et son volume est de 9,175 tonnes.

— On estime à 29,804,983 habitants la population de l'Angleterre et du pays de Galles, — à 4,120,547 celle de l'Ecosse, — et à 4,699,125 celle de l'Irlande.

Le *Hoffman's Catholic Directory* estime la population catholique des Etats-Unis à 8,579,866. Il prétend que cet estimé est basé sur les statistiques les plus complètes qu'il soit possible d'obtenir.

— On vient de célébrer à Copenhague le quatrième centenaire de l'introduction de l'imprimerie au Danemark. Le premier livre danois fut en effet imprimé en 1491, par Gottfried de Chemen.

— De tous les pays du monde, c'est la France qui a le plus d'argent en circulation ou dans ses coffres: \$900,000,000 en or, \$700,000,000 en argent et \$96,000,000 en papier. Les Etats-Unis viennent ensuite avec \$702,018,869 en or, \$482,000,000 en argent et \$440,000,000 en papier. L'Inde vient en troisième, puis l'Allemagne, la Russie; l'Angleterre vient en sixième avec \$550,000,000 en or, \$100,000,000 en argent et \$64,000,000 en papier. Le Canada occupe le dix-septième rang avec \$16,000,000 en or, \$5,000,000 en argent et \$40,000,000 en papier.

— Le professeur Charles Waldstein, l'archéologue américain, vient d'obtenir un nouveau succès, dans ses recherches sous les ruines de Eurétria, ville de l'île Eubée, fondée avant la guerre de Troie, et détruite par les Perses l'an 450 avant Jésus-Christ. Il a découvert les ruines d'un théâtre, plusieurs tombes, et de riches diadèmes ornés de diamants.

La date de Pâques.— Cette année le jour de Pâques est tombé le 29 mars, date relativement rapprochée. La date la plus rapprochée ne pourrait être que le 22 mars, et cela dans le cas où la lune prendrait son plein le 21, et que cette date se trouverait un samedi.

La réunion de ces circonstances se rencontre rarement : elle n'a eu lieu que trois fois depuis l'ère chrétienne, en 1093, en 1761 et en 1867 ; elle se renouvellera en 1980, en 2070 et en 2144.

D'un autre côté, Pâques ne tombe jamais après le 25 avril, mais il peut coïncider avec cette date, et c'est ce qui est arrivé dans les années 1666, 1734 et 1886.

Des calculs faits démontrent aussi que la chose se répétera dans le prochain siècle, en 1943.

La date de Pâques n'est pas fixé, comme on le voit, et cette fête est mobile conformément à un décret du concile de Nice, tenu en 325. Ce concile a décrété que la fête de Pâques serait mobile, et aurait lieu chaque année le 1er dimanche après la première lune qui suivrait l'équinoxe du printemps. Elle tombe le plus tôt le 18 mars, et le plus tard le 25 avril. Voilà pourquoi nous disions plus haut que cette année Pâques se trouvait de bonne heure.

— Il y a encore de l'espace sur la terre pour d'autres habitants. D'après un statisticien français, cinq arpents de terre suffisent à chaque habitant. En se basant sur cette proportion, ce savant trouve qu'il y a de la place en Europe pour 150,000,000 nouveaux habitants, pour

1,336,000,000 en Afrique, pour 1,402,000,000 en Asie, 515,000,000 en Océanie, et pour 2,000,000,000 dans l'Amérique du Nord et du Sud : en tout, 5,403,000,000 habitants de plus qu'à présent.

Chefs des gouvernements des principales nations.— *Autriche.*— FRANÇOIS-JOSEPH I^{er}, né le 18 août 1830, empereur d'Autriche le 2 décembre 1848, roi de Hongrie et de Bohême.

Bade.— FRÉDÉRIC-GUILLAUME-LOUIS, né le 9 septembre 1826, grand-duc le 5 septembre 1857, marié à une fille de l'empereur Guillaume.

Bavière.— LUITPOLD, prince régent.

Belgique.— LEOPOLD II (LOUIS-PHILIPPE-MARIE-VICTOR) né le 9 avril 1835, succède à son père le 17 décembre 1865.

Brésil.— Une révolution vient de renverser DOM PEDRO, qui habite actuellement la France avec sa famille.— La République a été proclamée.

Chine.— KUNANG-SU (TSAI-TIEN) né en 1871, empereur en 1875. Le prince KONG, régent.

Confédération Suisse.— M. WELTI, président du Conseil fédéral.

Danemark.— CHRISTIAN IX, roi de Danemark, né le 18 avril 1818, roi le 15 novembre 1863.

Espagne.— MARIE-CHRISTINE, archiduchesse d'Autriche, reine d'Espagne proclamée régente par suite du décès d'Alphonse XII, le 25 décembre 1885.

Egypte.— TEWFIK I^{er}, né en 1851 ; nommé vice-roi, en juillet 1879.

France.— M. CARNOT (MARIE-FRANÇOIS SADI), né le 11 août 1837, député de la Côte-d'Or, élu président pour sept ans, par la chambre des députés et le Sénat réunis en Assemblée Nationale, le 4 décembre 1887.

Etats-Unis d'Amérique.— M. HARRISON, élu en 1888.

Grande-Bretagne et Irlande.—ALEXANDRINA-VICTORIA I^{re}, reine d'Angleterre, impératrice des Indes, née le 24 mai 1819, proclamée reine le 21 juin 1837.

Grèce.—GEORGE I^{er} de Danemark, élu roi en 1863.

Italie.—HUMBERT I^{er}, né à Turin le 14 mars 1844, proclamé roi le 10 janvier 1878.

Persé.—NASSER-ED-DIN, née en 1829, shah en 1848.

Pays-Bas.—GUILLAUME III (Alexandre-Paul-Frédéric-Louis), roi des Pays-Bas, né le 19 février 1817, roi le 12 mars 1849. Le roi (Guillaume est mort il y a quelques mois, et la reine a été nommée régente.

Portugal.—CHARLES I^{er}, né en 1863, roi en 1890.

Prusse.—GUILLAUME II, roi de Prusse et empereur d'Allemagne, né le 27 janvier 1859, succède à son père Frédéric III, le 5 juin 1888.

Roumanie.—CHARLES I^{er}, élu roi en mars 1881.

Russie.—ALEXANDRE III (Alexandrovitich) né le 10 mars 1845, empereur le 13 mars 1881 à la suite de l'assassinat de de son père, marié le 25 octobre 1866, avec Dagmar, fille du roi de Danemark.

Saint-Siège.—LÉON XIII (JOACHIM PECCI), né à Carpinetto, le 2 mars 1810, élu pape le 20 février 1878.

Saxe.—FRÉDÉRIC (AUGUSTE-ALBERT), roi de Saxe, né le 3 avril 1828, roi le 29 octobre 1873.

Suède et Norvège.—OSCAR II, né le 21 janvier 1820.

Turquie.—ABDUL-HAMIL II, né le 22 septembre 1842, empereur de Turquie le 31 août 1876.

Wurtemberg.—CHARLES-FRÉDÉRIC-ALEXANDRE, roi de Wurtemberg, né le 6 mars 1823, succède à son père le 25 juin 1864.

PENSÉES DIVERSES.

Là où le devoir est net, se poser des questions, c'est déjà la défaite.

L'homme juste, l'honnête homme est celui qui mesure son droit à son devoir.

Nous ne sommes que des nains, et c'est pourquoi nous croyons faire de grandes choses et souffrir beaucoup.

La fidélité est la vertu qui m'est le plus innée, dans l'amitié comme dans les convictions; et un homme qui sacrifie ce qu'il a cru ou ce qu'il a aimé, est pour moi l'objet d'une invincible répulsion. (LACORDAIRE.)

C'est une vanité que d'obéir aux désirs de la chair et de convoiter ce qui nous vaudra plus tard un châtement rigoureux. (Imitation.)

Notre perfection est dans l'accomplissement de nos obligations et des exercices de chaque jour. (BOURDALOUE.)

O que les yeux de la foi sont puissants! ils voient la majesté de Dieu sous la petitesse d'un enfant! (P. NOUET.)

C'est la malice de notre cœur qui étouffe ou qui rend inutile la lumière de la grâce. Inutilement luit-elle si l'on ferme les yeux. (P. CROISSET.)

Quand nous avons fait le mieux possible, nous devrions attendre le résultat en paix.

Ayez une bonne conscience, et vous aurez la paix. (Imitation.)

Je ne crois ni à l'esprit, ni à la science des gens qui ne connaissent pas les équivalents, et qui définissent toujours. C'est à leur mémoire seule qu'ils doivent ce qu'ils savent, et alors ils savent mal. (TALLEYRAND.)

Une impression suffit pour faire à l'âme de l'enfant une irréparable blessure et pour lui donner dans le bien une assiette qu'il ne quittera pas sans remords.

Tout homme, quelle que soit sa condition, doit faire en ce monde l'œuvre du jardinier, semer le germe d'une bonne action, d'une bonne pensée, et répéter aussi : " Je te semai, Dieu te bénit."

BIBLIOGRAPHIE.

Publications reçues.

Le *Journal de l'Instruction publique* accuse avec reconnaissance réception des ouvrages suivants :

Du Bureau d'éducation de Washington.—

English-Eskimo and Eskimo-English Vocabularyes, par ROGER WELLS, JR. U. S. N., et JOHN W. KELLY ;

Proceedings of the Department of Superintendence of the National Educational Association at its meeting in Washington, March 6-8, 1889 ;

History of Education in Alabama, 1702-1889, par WILLIS C. CLARK ;

The Teaching and History of Mathematics in the United States, par FLORIAN CAJORI, M. S. ;

The History of Federal and State Aid to Higher Education in the United States, par FRANK W. BLACKMAR, PH. D. ;

Rules for a Dictionary Catalogue, par CHARLES A. CUTTER.

Tous ces documents offrent une lecture aussi intéressante qu'instructive. Bien qu'ils s'adressent spécialement à ceux qui s'occupent d'instruction, nous pouvons dire, néanmoins, que le mathématicien, le linguiste, le bibliophile y trouveront des renseignements propres à piquer leur curiosité.

Histoire physiologique et chimique d'un Flambeau ou Bougie de cire, conférence lue devant l'Union catholique de Montréal, le 30 novembre dernier, par le R. P. CARRIER, C. S. C.— Brochure in 8° de 20 pages.

Nous avons parcouru cette étude avec beaucoup d'intérêt. Nous y avons trouvé, comme dans l'*Histoire d'une Bouchée de pain*, une grande abondance de détails, et une foule de données scientifiques auxquelles on ne songe guère. L'*Histoire d'un Flambeau* sera pour l'instituteur une source de renseignements, où il pourra puiser le sujet de plusieurs entretiens avec ses élèves sur un objet connu, il est vrai, mais sur la composition duquel peu de personnes sont bien au courant. Nous devons ici réitérer nos félicitations au R. P. Carrier, et le prier de continuer l'œuvre de vulgarisation qu'il a inaugurée, qu'il nous soit permis de le dire, avec talent et à propos.

Nos Ecoles, par NAPOLEON LEGENDRE.— Brochure in-18 de près de 100 pages.

L'auteur, dans cette étude, traite de l'instruction à tous ses degrés ; mais il appuie surtout sur l'instruction primaire. Il n'y pas lieu de s'en étonner : l'instruction primaire est de toutes la plus importante, celle dont les conséquences peuvent être des plus désastreuses, si cette instruction ne repose pas sur des fondements solides, ou si elle est tronquée. Car, comme le dit avec raison M. Legendre, l'enseignement primaire forme " la base de tous les autres, c'est de lui " que dépendent les succès ou les revers " dans les cours plus avancés. Si cette " base est mal établie, il y a tout à " craindre que le reste de l'édifice ne soit " mal équilibré et ne prépare pour l'avenir des chutes regrettables et d'irréparables pertes "

De l'instruction primaire, l'auteur passe à l'instruction secondaire et à l'instruction supérieure. Il parle aussi de l'enseignement spécial, et consacre quelques pages aux écoles gratuites du soir. Il fait voir tout le bien que ces dernières écoles sont appelées à produire, et ajoute comme conclusion :

" Nous croyons donc que l'établisse-

ment de ces écoles a comblé une grande lacune et que le public doit être très reconnaissant envers l'autorité qui a voulu montrer par cette fondation si bien inspirée et si opportune, l'intérêt qu'elle porte à la classe qui travaille et qui, en somme, est celle qui forme la véritable nation.

"L'argent dépensé dans ce but n'est pas perdu; au contraire, c'est un placement qui donnera, sous une autre forme, des revenus dont nous aurons raison d'être fiers."

M. Legendre se garde bien de laisser de côté l'hygiène scolaire et la gymnastique. Au contraire, il s'appesantit sur le rôle de l'hygiène et de l'éducation physique dans la formation complète et harmonieuse de l'individu, et regrette que, jusqu'à présent, ces deux grands moyens d'éducation aient été sinon absolument négligés, du moins regardés avec indifférence.

Tel est, dans ses principales lignes, le sujet que M. Legendre a développé avec talent et méthode. Nous souhaitons que son travail rencontre beaucoup de lecteurs, surtout parmi les membres de la classe enseignante.

L'Hygiène dans l'Éducation, conférence lue devant l'Union catholique de Montréal, le 15 mars dernier, par le Dr J. I. DESROCHES.—Brochure in 8° de 14 pages.

C'est une étude tout à fait substantielle que cette conférence. L'auteur a réuni dans un cadre nécessairement restreint un grand nombre de principes scientifiques en rapport avec son sujet. Il a traité de la sédentarité, du surmenage intellectuel de l'élève;—du site, de la construction, de l'orientation et des dimensions des différentes pièces de la maison d'école;—des systèmes divers de chauffage et de ventilation;—du mobilier scolaire, et de l'hygiène oculaire.

Avant de développer chacun de ces

points, le rédacteur du *Journal d'Hygiène populaire* est entré dans quelques considérations générales sur les rapports intimes qui existent entre la science hygiénique et l'éducation des enfants :

"Le séjour à l'école, a-t-il dit, exerce sur la santé une influence incontestable, dont le caractère est spécial : aucun élève, ni aucun maître n'échappent à cette influence. La jeunesse studieuse y puise son développement intellectuel; elle doit aussi y trouver les conditions favorables pour la santé."

Et plus loin :

"L'éducation bien comprise de l'enfant doit s'occuper à la fois de l'âme et du corps. L'enfant, pour assurer son existence, a besoin d'air pur, d'activité physique, de nourriture et de sommeil. Ces lois de la nature sont indispensables à l'accroissement de son organisme. Le travail de l'esprit, excellent en lui-même, ennoblit le travail manuel : il fait connaître les moyens de perfectionner la santé, et d'éviter les excès de tout genre. L'hygiène physiologique proclame le travail de la pensée comme le privilège par excellence du roi de la création : il a besoin de toutes les forces vives de l'économie. Il y a donc un équilibre préétabli entre les fonctions physiques et les fonctions intellectuelles. Nous ne pouvons renverser cette harmonie des fonctions de nos organes, sans nous exposer à des conséquences désastreuses pour la santé."

Puis, dans une de ses dernières réflexions, le savant conférencier, parlant des systèmes d'éducation et des programmes en vigueur, se demande :

"Nos systèmes d'éducation en vigueur sont-ils bien propres à former des hommes savants, et en même temps robustes? Ne sont-ils pas plutôt des causes d'étiollement, de nervosisme pour les générations à venir?"

"Il est intéressant de promener un regard scrutateur sur le régime de ga-

“vage intellectuel que subissent nos enfants. Le programme d'enseignement est encombré de matières, que les exigences de la vie multiplient chaque jour. Le maître se croit obligé de tout apprendre à l'élève, de lui faire tout entrevoir au risque de fatiguer sa mémoire en l'encombrant, et de laisser atrophier l'intelligence, qui n'a pas le temps de préparer, par la réflexion, ni de digérer, pour se la rendre assimilable, la nourriture abondante qu'on lui impose chaque jour. Dans l'ardeur de l'enseignement, on oublie la croissance de l'homme. On semble méconnaître qu'il n'y a que l'homme fortement constitué dans son intelligence et dans son corps, qui puisse se rendre véritablement utile à la famille et au pays. Ainsi, un jeune homme de vingt ans, quelque instruit qu'il soit, compte pour bien peu comme valeur sociale, s'il ne jouit d'une bonne santé.”

Nos lecteurs, pensons-nous, pourront, à l'aide de ces citations, se faire au moins une légère idée de l'importance du travail de M. le Dr Desroches; nous leur conseillons, néanmoins, de se procurer l'ouvrage même.

TABLE DES MATIÈRES.

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS :

Avia—Nominations diverses—Erection de municipalités scolaires, etc. 6, 29, 57, 85, 113, 141, 169, 197, 225, 253, 281, 309

Rapport du Surintendant de l'Instruction publique, 1888-89..... 37

Rapport au Surintendant de l'Instruction publique, 1889-90 227

BIBLIOGRAPHIE :

Journal d'Hygiène populaire,—par M. le Dr Desroches..... 84

La Escuela Primaria..... 84

La Juventud Hondurena..... 84

Le choléra—Comment le prévenir et le combattre..... 112

Novvel abrégé de géographie physique, commerciale et historique..... 140

Histoire chimique et physiologique d'une bouchée de pain, par le Rév. P. Carrier... 251

Bulletin n° 6 de la bibliothèque et du musée du collège Saint-Laurent..... 252

La Famille, par M. l'abbé Baillargé..... 252

English-Eskimo and Eskimo-English Vocabulary, par MM. Roger Wells et John W. Kelly..... 333

Proceedings of the Department of Superintendence of the National Educational Association..... 333

History of Education in Alabama, par M. W. C. Clark..... 333

The Teaching and History of Mathematics in the United States, par M. F. W. Blackmar, Ph. D..... 333

Rules for a Dictionary Catalogue, par M. C. A. Cutter..... 333

Histoire physiologique et chimique d'un Flambeau ou Bougie de cire, par le Rév. P. Carrier..... 333

Nos Ecoles, par M. N. Legendre..... 333

L'Hygiène dans l'Education, par M. le Dr Desroches..... 334

BUREAU DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES DE MONTRÉAL :

Matières d'examen..... 86, 199, 282

COMITÉ CATHOLIQUE DU CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE :

Session du 17 mai 1890..... 58

“ du 24 septembre 1890..... 171

CONFÉRENCE DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS CATHOLIQUES DE MONTRÉAL..... 16, 149

CONFÉRENCE DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS EN RAPPORT AVEC L'ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER..... 66, 197, 293, 309

CONFÉRENCE DE L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS EN RAPPORT AVEC L'ÉCOLE NORMALE LAVAL..... 64, 255

CONGRÈS DES INSPECTEURS D'ÉCOLES TENU A QUÉBEC, 19 et 20 août 1890..... 117

DICTÉES D'ORTHOGRAPHE USUELLE :

Phrases détachées..... 12, 50, 72, 96, 128, 156, 182, 210, 244, 267, 300 318

La pensée, le cœur et la volonté..... 129

L'amour de Dieu..... 184

Ministère et vie du prêtre..... 212

Le corps humain..... 245

La pauvreté..... 246

Analogies entre les oiseaux et les quadrupèdes..... 268

Utilité de l'Histoire..... 269

La prière..... 302

La mère chrétienne..... 317

DIFFICULTÉS ORTHOGRAPHIQUES..... 13, 51, 74, 98, 130, 157, 184, 212, 246, 269, 303, 320

DIPLÔMES OCTROYÉS :

Par le Bureau des Examineurs catholiques de Montréal..... 86, 200, 282

Par l'Académie commerciale catholique de Montréal..... 63

DISTRIBUTION DE PRIX :

A l'Académie commerciale catholique de Montréal..... 62

A l'École Belmont..... 63

ERRATA.....	216, 225, 267	La propreté.....	258
ETYMOLOGIES.....	21, 19, 131, 186, 214, 247	De la catéchisation.....	259
EXAMEN DES CANDIDATS A L'ÉTUDE DE LA MÉDECINE :		Grammaire—Des exercices grammaticaux.....	261
Séance du 8 mai 1890.....	32	Leçons par intuition.....	265, 298
" du 18 septembre 1890.....	143	Analyse et synthèse.....	315
EXAMEN DES CANDIDATS A L'ÉTUDE DU DROIT :		Exercices pratiques de rédaction pour les enfants.....	296
Séance des 14 et 15 janvier 1891.....	236	Application des principes en arithmétique.....	311
EXERCICES DE CALCUL.....	14, 52, 75, 77, 101, 133, 158, 188, 190, 216, 249, 271, 304, 307, 322, 323	PENSÉES DIVERSES.....	28, 83, 168, 252, 280, 332
LECTURE POUR TOUS :		PHRASES A CORRIGER.....	52, 74, 99, 130, 157, 185, 213, 247, 270, 303, 330
Une école laïque.....	22	POÉSIES :	
La langue anglaise.....	24	Effets de mai.....	13
La Province de Québec.....	24, 55, 81, 110, 134, 166, 194, 223, 274	Le tombeau d'un enfant.....	13
Quelques pensées sur les Livres et la Lecture.....	54	La Fleur et le Soleil.....	46
Mon petit doigt me l'a dit.....	54	Les Echecs.....	49
Monter sur ses grands chevaux.....	79	Sur la convalescence.....	49
L'hygiène pour tous—Comment on devient phthisique.....	79	La Conscience.....	54
Des maladies contagieuses dans les écoles.....	104	Aidons-nous !.....	54
Le fond de la mer.....	107	Donnez.....	73
Avoir des rats dans la tête.....	108	Les Cerises.....	73
L'Histoire et l'Eloquence.....	109	Travaillons !.....	78
La cour du roi Pétaud.....	136	L'arrivée et le départ.....	78
Conseils à mettre en pratique.....	137	<i>Sic vos non vobis</i>	96
De la société et de la conversation.....	163	Le Livre.....	96
Chimie—Circulation du carbone dans la nature.....	165, 191	Le fruit des bords de la mer Morte.....	126
Le dessin.....	193	Le Torrent et la Rivière.....	127
L'expansion de notre race.....	195	Les drames de l'enfance.....	128
Petites lettres de nouvel an.....	218	Les Oiseaux et les Poissons.....	161
Les mauvaises lectures.....	220	Stances au Rév. M. Boucher.....	162
La mère et la fille.....	221	Bon emploi du temps.....	163
L'habit ne fait pas le moine.....	273	La Tempête.....	206
Quelques dates et faits relatifs à l'histoire du Canada.....	276	La Mer.....	206
Les Salles d'asile.....	328	Le dernier jour de l'année.....	245
Economie domestique.....	329	Le premier jour de l'année.....	245
Le bonheur.....	326	La nuit du nouvel an.....	263
Cabotin.....	329	Le Lion et le Rat.....	266
NÉCROLOGIE, l'hon. P.-J.-O. Chauveau.....	1	Le chemin du Paradis.....	267
PÉDAGOGIE ET ENSEIGNEMENT :		Le secret de Bébé.....	299
Hygiène scolaire.....	7	Charité.....	299
Des charmes dont il faut entourer l'éducation.....	8	Une hirondelle en voyage.....	325
De l'ordre et de la discipline.....	9	<i>Stabat Mater</i>	325
Peu, mais bien.....	46	TRIBUNES LIBRES :	
L'éducation du système nerveux par la gymnastique.....	47	Revue scolaire.....	17
Critique par dom Bosco, de l'éducation défectueuse.....	70	Revue scientifique.....	19
Les qualités de l'enseignement.....	95, 122	Partis pour ne plus revenir.....	322
De la mémoire.....	124	Correspondances.....	103, 251, 322
Lecture expliquée.....	126, 152, 263	L'enseignement intuitif à l'exposition de Saint-Jean.....	169
Rôle du Maître et rôle du Livre.....	150	Résumé d'une conférence par M. Boileau.....	306
Un procédé pour apprendre par cœur.....	152	Problème à résoudre.....	306
L'ordre et le silence.....	179	Solution de problème.....	323
Composition et style—Le beau, le bien et le vrai.....	180, 296, 313	VARIÉTÉS.....	26, 56, 83, 111, 138, 167, 196, 222, 277, 308, 330
L'obéissance.....	204		
Mémoire des faits et des choses.....	206		
Leçon de physique—Le baromètre.....	208		
Conseils pédagogiques d'un inspecteur.....	240		
Lecture courante—Marche à suivre dans une leçon.....	241		

Conditions d'abonnement :

Le prix de l'abonnement est de **UN DOLLAR** par année, payable d'avance, pour le Canada et les États-Unis. Pour la France et les pays de l'union postale, six francs cinquante centimes.

Nous ne pouvons fournir que les volumes V, VI, VII et VIII.

Prix de chaque volume broché: **Un Dollar**.
Chaque numéro se vend séparément 10 cents.

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Éditeurs,
Nos 256 et 258, rue St-Paul, Montréal.